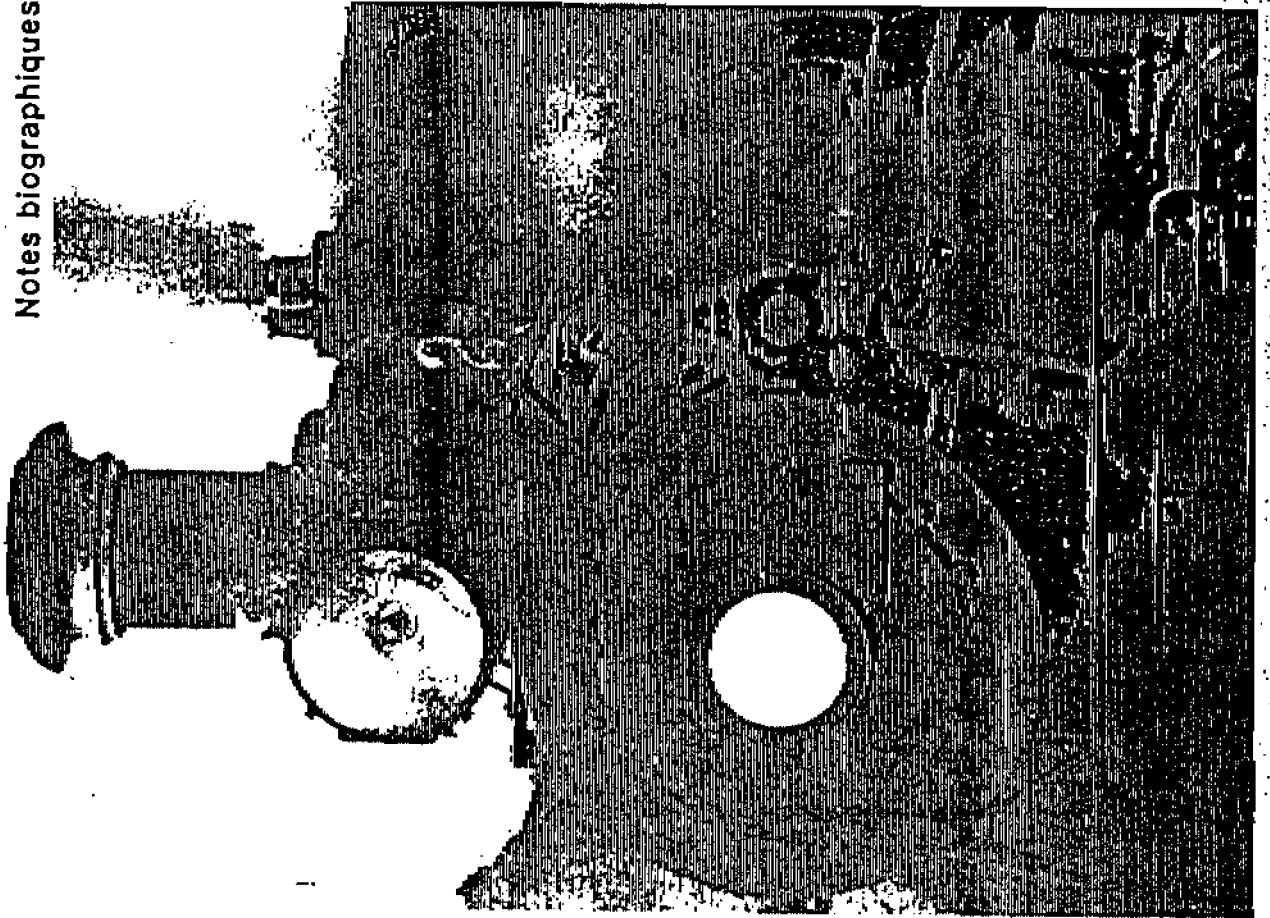


La participation de Canadiens français à la conquête de l'Ouest américain

Notes biographiques



**La participation de
Canadiens français à la
conquête de l'Ouest
américain**

La participation de Canadiens français à la conquête de l'Ouest américain

Notes biographiques

Donald Chaput
conservateur d'histoire au
Musée d'histoire naturelle
de Los Angeles

Table des matières

Avis au lecteur.....	VI
Carte géographique.....	VIII
1- La poussée vers l'Ouest	1
- La présence française avant les années 1800.....	2
- L'expédition de Lewis et Clark.....	6
- Astoria et Franchère.....	10
- L'expédition de John Work.....	13
- Les années de Frémont.....	15
- La guerre contre le Mexique.....	18
- L'exploitation minière.....	21
- La filière indienne.....	25
2- Quelques contributions marquantes	27
3- La Californie	53
- Les "Quatre Grands" de Los Angeles.....	60
- Quelques autres pionniers de la Californie du Sud.....	69
Épilogue	79
Appendice.....	83
Ouvrages de référence.....	92

Réalisé sous les auspices de la
Délégation du Québec à Los Angeles.

Dépôt légal - 2e trimestre 1985
Bibliothèque nationale du Québec,
ISBN 2-550-11950-9
Imprimé au Québec, Canada

Avis au lecteur

L'Ouest des États-Unis est un immense territoire et une publication comme celle-ci ne saurait prétendre être plus qu'une simple introduction aux complexités de cette région et une esquisse générale de son passé. C'est pourquoi il a fallu faire des choix en ce qui concerne les personnes, les lieux et les événements. Nous n'en espérons pas moins que cet ouvrage, et les sources dont il fait mention, inciteront les lecteurs à pousser plus loin l'étude de l'héritage unique des Canadiens français dans cette partie de l'Amérique du Nord. Le lecteur trouvera au fil du texte des renvois aux sources utilisées. Il pourra également consulter les ouvrages de référence cités en fin de volume.

L'orthographe de plusieurs noms de personnes et de lieux cités dans les pages qui suivent apparaîtra parfois singulière. Certains Canadiens français étaient illettrés, ce qui explique quelques-unes des variations. Dans bien des cas toutefois, les différences d'orthographe et l'absence (ou l'usage erroné) d'accents, sont attribuables à la phonétique anglaise. F.X. Aubry, par exemple, homme intelligent et cultivé, a été connu durant toute sa carrière sous le nom d'Aubrey, Aubri, et ainsi de suite. Les différences d'orthographe du nom de la grande famille Robidoux se comptent par centaines, de sorte que le Louis Robidoux de la Californie, sachant écrire et parler couramment trois langues, est souvent appelé Robido, Ravidoux et ainsi de suite; un de ses biographes l'appelle Roubidoux; la ville qui porte son nom près de Riverside s'écrit Rubidoux. Ces variations résultent de l'usage et non d'erreurs ou de négligences typographiques.

De plus, à cause de la méprise qui fut à l'origine même de la découverte de l'Amérique, les populations autochtones furent longtemps improprement désignées par le vocable "Indiens" qu'une nouvelle terminologie essaie de corriger en "Amérindiens". La méprise, dans le contexte actuel, étant impossible, c'est le terme en usage à l'époque qui sera utilisé: "Indfens".

1

**La
poussée
vers l'Ouest**

La présence française avant les années 1800

Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, les résidents de Nouvelle-France connaissaient déjà mieux l'intérieur du continent nord-américain et y portaient beaucoup plus d'intérêt que les colons anglais dont le territoire était à peu près limité au littoral atlantique. Alors que les Anglo-Saxons labouraient le sol de la Nouvelle-Angleterre ou plantaient du coton et du tabac dans le Sud-Est, les Français d'origine défri-chaient et cultivaient les rives du Saint-Laurent, mais nombre d'entre eux parcouraient aussi des milliers de milles, pénétrant à l'intérieur des régions les plus reculées, de la baie d'Hudson au lac Supérieur, puis dans celles de l'Illinois et de la Louisiane.

La question coloniale a donné lieu à de multiples interprétations et il n'est pas de notre propos de poursuivre ici la controverse. Il existe cependant quelques faits qui ne peuvent être mis en doute. Avant même l'année 1700, plusieurs expéditions importantes avaient été organisées depuis la Nouvelle-France: Jean Nicolet et Étienne Brulé avaient depuis longtemps exploré les Grands Lacs et Cadillac s'apprêtait à fonder Détroit; Marquette et d'autres missionnaires avaient posé les jalons de plusieurs établissements sur la route de l'Ouest; de son côté, Cavalier de LaSalle avait parcouru tout le Mississippi et la jeune colonie de Louisiane venait de naître.

À la fin du Régime français, dans les années 1760, des postes avaient été établis tout le long de la frontière occidentale de l'époque, depuis les bords du lac Supérieur en passant par l'Illinois, l'Indiana, le Wisconsin, l'Arkansas

et la Louisiane. En plus d'assurer une présence militaire, les Français avaient créé un réseau de commerce de fourrures étendu et complexe qui se prolongeait souvent sur des centaines de milles à partir des postes établis. Ils avaient, par exemple, entrepris quelques explorations en direction de l'établissement espagnol de Santa Fé, et, au nord, la famille Gaultier de la Vérendrye, à la recherche de la mer de l'Ouest, s'était rendue jusqu'aux provinces des prairies canadiennes pour descendre ensuite vers le Dakota.

C'est à partir du long règne de Louis XIV, que l'administration française exerça en Nouvelle-France un pouvoir central fort. Les pionniers des colonies anglaises, par contre, avaient affaire à diverses administrations et, en général, menaient une vie quotidienne plus libre.

L'intérêt des Français pour le commerce des fourrures modifia toutefois les données. Bien que la colonie québécoise devait faire face à plus de restrictions d'ordre culturel, religieux et professionnel, ses résidents n'en étaient pas moins attirés par les grands espaces et par les débouchés qu'offrait la traite des fourrures. Le gouvernement chercha à maîtriser cette soif d'aventure et ce goût pour le commerce, mais il n'y réussit qu'en partie. C'est ainsi qu'au XVIII^e siècle, Pierre Radisson, très irrité par la bureaucratie française, se rendit à Londres pour expliquer son projet de créer un empire de la fourrure dans le nord. C'est de cette démarche que naquit la Compagnie de la Baie d'Hudson. Bref, les autorités de la Nouvelle-France pouvaient exercer un certain contrôle mais qui restait tout de même limité.

Par milliers, les Canadiens français se retrouvèrent dispersés dans toute l'Amérique du Nord, que ce soit dans des garnisons militaires, des

missions ou des postes de traite et ce, depuis la baie d'Hudson jusqu'au golfe du Mexique, et même vers les régions peu connues de l'Ouest.

C'est à peu près à l'époque où la France céda la place à l'Espagne en Amérique centrale (fin des années 1760), que naquit la communauté de Saint-Louis sur les bords du Mississippi. Pendant des décennies, ce nouvel établissement conserva son caractère français, sa population étant composée en grande partie d'émigrants français de Louisiane ou de Canadiens français venus de Kaskaskia, Cahokia, Vincennes et d'autres établissements du Midwest. Durant plusieurs années, le commandant en second du poste de Saint-Louis fut Louis Groston de Saint-Ange, qui avait commandé le poste français de Ouabache dans l'Indiana.

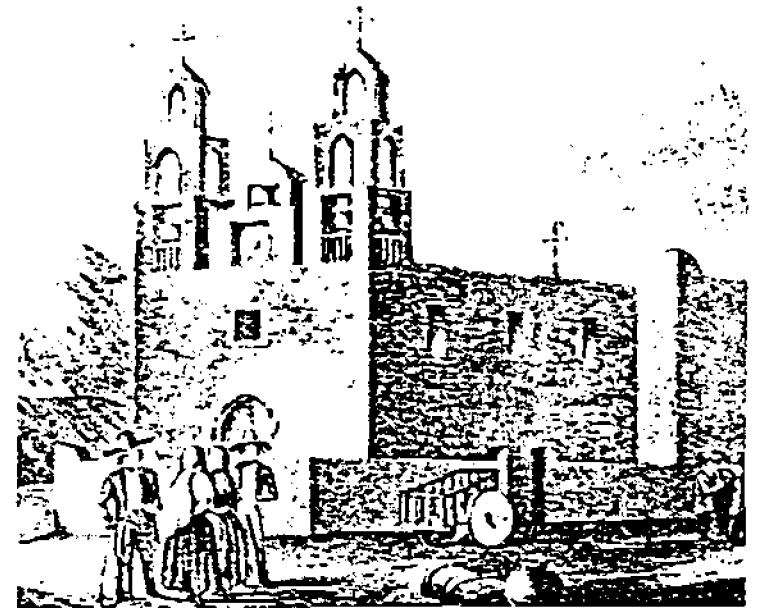
Lorsque la France, après l'Espagne, se retira de la vallée du Mississippi en 1803, la ville de Saint-Louis, bien qu'en expansion, restait un établissement principalement français. Pendant le demi-siècle qui suivit, elle devait demeurer le principal lieu de transit de tout ce qui était destiné à l'Ouest; elle était un lieu de rassemblement de fonctionnaires, marchands, guides, délégations indiennes, commerçants de four-



Saint-Louis au XIX^e siècle: principal lieu de transit pour les voyageurs et marchandises en partance vers l'Ouest.

rures, navigateurs fluviaux, bref, de tous ceux qui s'intéressaient à l'Ouest. Étant donné l'importance de la population française et son intérêt traditionnel pour le commerce en zone frontalière et les affaires indiennes, il était naturel que les Français soient à l'avant-garde de l'exploration de l'Ouest.

Dans l'empire espagnol, le centre le plus proche, tant en termes de population que d'activités commerciales, se trouvait au Nouveau-Mexique, dans les établissements de Santa Fe et de Taos. Au cours des années 1800, un rapprochement inévitable prit forme et les relations se multiplièrent entre Saint-Louis sur le Mississippi et Santa Fe, située à mille milles plus à l'ouest. Et, comme de nombreux commerçants et guides de Saint-Louis étaient d'origine française, plusieurs parmi les premiers habitants et commerçants non espagnols de Santa Fe furent ces Français venus de la vallée du Mississippi.



Santa Fe, église de la Plaza.

L'expédition de Lewis et Clark

La première expédition scientifique d'importance réalisée par voie de terre vers l'Ouest des États-Unis se déroula de 1804 à 1806; le groupe partit de Saint-Louis pour atteindre l'océan Pacifique à l'embouchure du fleuve Columbia. Cette entreprise avait été inspirée par le président Thomas Jefferson, peu de temps après l'achat du territoire de la Louisiane en 1803.

Jefferson désigna son secrétaire privé, Meriwether L. Lewis, au poste de chef-adjoint de l'expédition, de même que William Clark, jeune frère du général Georges Rogers Clark. Le groupe se rassembla à Saint-Louis vers la fin de 1803 et prit la direction du nord-ouest au printemps 1804. Il atteignit l'océan Pacifique en novembre 1805, et fut de retour à Saint-Louis en septembre 1806.

Cinquante-neuf personnes au total prirent part à cette expédition, des chefs aux interprètes, en passant par les soldats, les canoteurs, les éclaireurs, les chasseurs et autres. De ce nombre, dix-huit étaient d'ascendance française, Canadiens français pour la plupart. Charles Clarke a récemment produit une étude détaillée sur les membres de cette expédition; il y donne suffisamment de renseignements pour retracer les origines de la majorité d'entre eux. Plusieurs étaient de Saint-Louis, quelque-uns des villages voisins de Kaskaskia et Cahokia, et d'autres, comme François Rivet et Peter Roy, venaient de Montréal. Quelques membres du groupe étaient métis, comme François Labiche et Pierre Cruzatte.

L'expédition fut un grand succès. Elle permit de rapporter une somme considérable de données sur la géologie, la botanique, la faune du pays, de même que sur les nombreux groupements indiens qui vivaient le long du parcours. La prédominance de l'élément français au sein du groupe s'explique facilement lorsqu'on songe au rôle de Saint-Louis comme centre du commerce et à l'importance des Canadiens français dans la vie militaire et commerciale de cette zone frontrière.

Le lecteur trouvera ci-après une liste extraite de l'ouvrage de Clarke intitulé "Men of the Lewis & Clark Expedition" (1970). Cette liste donne le nom de tous les membres de l'expédition. George Drouillard était le principal interprète et le chef du groupe canadien français; il était sur les effectifs de l'armée américaine et avait de plus une grande expérience de ces régions inexplorées. Labiche, de Kaskaskia, métis de la tribu des Omaha, était aussi interprète, de même qu'excellent chasseur et éclaireur. Il parlait couramment l'anglais, le français et plusieurs dialectes indiens. Il devait par la suite accompagner le capitaine Lewis à Washington pour servir d'interprète à un groupe d'Indiens.

Toussaint Charbonneau devint dès 1793 un personnage célèbre de l'histoire de la zone frontrière. Pendant plus de trente ans, ses talents de marchand, guide et interprète auprès des Indiens Minneatree et Mandan furent reconnus. Sa femme, Shoshone Sacagawea, fut également une auxiliaire précieuse lorsqu'il fallut traverser les régions hostiles de la partie nord des Rocheuses. Au cours de l'expédition, plus précisément à Fort Mandan, naquit Jean-Baptiste Charbonneau, fils de Toussaint et de Sacagawea.

Certes les Canadiens français n'étaient pas les seuls guides, éclaireurs ou chasseurs membres du groupe, mais compte tenu de leurs talents et expériences antérieures, ils contribuèrent largement au succès de l'expédition.

Liste des noms des membres de l'expédition de Lewis et Clark

Barter, Joseph
Boley, John
Bratton, William E.
Carson, Alexander
Caugée, Charles
Clark, William
Collins, John
Colter, John
Cruzatte, Pierre
Dame, John
DeChamps, Jean B.
Drouillard, George
Collin, Joseph
Fields, Reuben
Fields, Joseph
Floyd, Charles
Frazier, Robert
Gass, Patrick
Gibson, George
Goodrich, Silas
Hall, Hugh
Hébert, Charles
Howard, Thomas P.
Laliberté (Barter)
Labiche, François
Lajeunesse, Jean B.
Lewis, Meriwether
McNeal, Hugh
Malboeuf, Étienne
Newman, John
Ordway, John
Pinaut, Peter

Potts, John
Primeau, Paul
Pyror, Nathaniel H.
Reed, Moses B.
Rivet, François
Robertson, John G.
Roi, Peter
Rokey (Ross; Rocque)
Shannon, George
Shields, John
Thompson, John B.
Tuttle, Ebenezer
Warfington, Richard
Weiser, Peter M.
Werner, William
White, Isaac
Whitehouse, Joseph
Willard, Alexander H.
Windsor, Richard
York, Ben

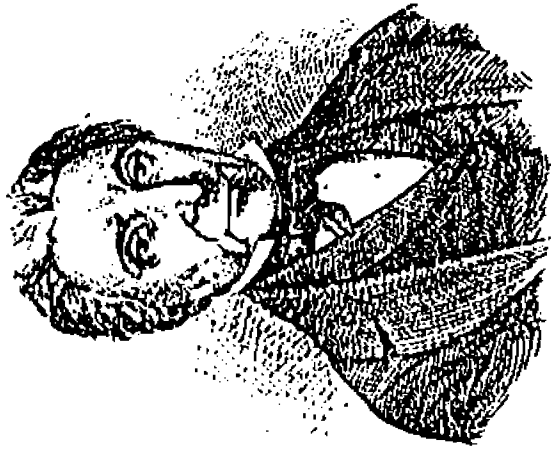
Liste des noms des membres qui se joignirent à l'expédition après le départ

Charbonneau, Toussaint
Charbonneau, Jean-Baptiste
Degie, Phillipe
Dorion, Pierre Sr.
Gravelines, Joseph
La Page, Jean-Baptiste
Sacagawea, Shoshone

Astoria et Franchère

Après l'expédition de Lewis et Clark, la grande poussée suivante vers le Far West fut celle de John Jacob Astor et de son American Fur Company. Astor avait l'intention de s'emparer du marché dans la région qui devait plus tard devenir l'Oregon, Washington et la Colombie britannique.

Pour assurer son succès, il fit partir un groupe par voie de terre et un autre prit la mer à New York à bord du vaisseau "Tonquin". Le "Tonquin" doubla le Cap et atteignit le fleuve Columbia en septembre 1811.



GABRIEL FRANCHÈRE.

Ce Montréalais participa, dans sa jeunesse, à l'expédition (1810-1812) de John Jacob Astor en arrivant à bord du Tonquin de New York au fleuve Columbia avant de renouer, par voie de terre, à Montréal.

Le "Tonquin" avait à son bord trente-trois passagers, y compris un jeune commis de Montréal du nom de Gabriel Franchère. Parmi les onze commis, deux autres, outre Franchère, étaient Canadiens français: J.B. Pillet (ou Payette) et Ovide Montigny. Franchère publia plus tard un récit de cette expédition sous le titre "Relation d'un voyage à la Côte du Nord-Ouest de l'Amérique Septentrionale" (1820).

Il y avait en outre treize voyageurs parmi les passagers, tous Canadiens français. En voici la liste:

Belleau, Antoine	Lapansée, Basil
Belleau, J.B.	Lapansée, Ignace
Brulé, Louis	Lapansée, Olivier Roy
Jérémie, P.D.	La Pierre, Joseph
Lafantaisie, Jacques	Leclerc, Giles
Laframboise, Michel	Nadeau, Joseph
	Rousse!, Benjamin

Au nombre des passagers figuraient également trois artisans ainsi qu'un jeune garçon, Guillaume Perrault.

L'entrée du "Tonquin" dans le fleuve Columbia fut difficile, survenant durant une terrible tempête au cours de laquelle plusieurs membres d'équipage et passagers périrent. Le personnel chargé du commerce des fourrures débarqua néanmoins, donnant ainsi naissance au poste d'Astoria.

Dès lors, les Canadiens français firent partie de cette nouvelle zone frontrière: certains s'y établirent, quelques-uns s'enfuirent dans les bois et d'autres allaient vite devenir d'influents notables. Laframboise, par exemple, devint un commerçant important pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson et fut connu comme "le père de la California Trail".

L'expédition de John Work

Franchère revint à Montréal par voie de terre empruntant la route plutôt ennuyeuse du nord et il arriva en septembre 1814. Cette importante expédition fut à l'origine de la carrière de Franchère qui poursuivit le commerce des fourrures près de Montréal, dirigeant pendant des années le comptoir d'Oka. Au cours des années 1830, il fut responsable du poste de Sault-Sainte-Marie sur le lac Supérieur. Il travailla aussi pendant quelques années avec Pierre Chouteau et l'American Fur Company à Saint-Louis, puis il ouvrit son propre bureau, Franchère & Company, à New York. Gabriel Franchère mourut au Minnesota en 1855; son gendre était alors maire de Saint-Paul.

En 1832-1833, la Compagnie de la Baie d'Hudson entreprit sous le commandement de John Work, une mission d'exploration le long du Pacifique, à partir de la Colombie britannique. Le groupe important composé de 163 personnes était dirigé par Work et son beau-père, Pierre Légaré, soutenus par une équipe expérimentée de dix-huit personnes à la tête de laquelle se trouvait Michel Laframboise. Plusieurs dizaines de femmes et d'enfants étaient du groupe et presque la moitié de l'équipe se composait d'Indiens.

Le groupe traversa le territoire des États actuels de Washington et d'Oregon pour atteindre le nord de la Californie près de Lassen Peak. Quelques membres de l'équipe quittèrent alors le groupe pour poursuivre l'exploration, puis rejoignirent le gros de la troupe sur le chemin du retour vers le fleuve Columbia.

Grâce aux registres détaillés de la Compagnie de la Baie d'Hudson et parce que plusieurs Canadiens français s'installèrent par la suite en Oregon, on a pu réunir une documentation considérable sur les membres de l'équipe de John Work. Nous savons, par exemple, que les épouses de P. Gilbeau, J. Cornoyer, L. Pichette et J. Toupin étaient du voyage; qu'un fils de L. Lavallée en faisait aussi partie, de même que Marie, la fille de J. Cornoyer.

Le contingent canadien français comprenait également Michel Laferté, Louis Boisevant, François Champagne, Laurent Quintal, Charles Rondeau, Charles Plante et Baptiste Dubreuil. Mentionnons aussi le trappeur André Longtain accompagné de sa femme et de ses trois enfants.

Ces voyageurs venaient de vivre l'une des premières missions exploratoires d'envergure réalisées par voie de terre dans cette partie du nord-ouest du Pacifique et ce pays nouveau leur apparut plein de promesses. Des dizaines de Canadiens français s'établirent dans la région de Willamette Valley (Océan) et y fondèrent la première communauté de fermiers de cette région d'Amérique du Nord.

Les années de Frémont

Au cours des années 1840, l'armée des États-Unis organisa trois voyages d'exploration dans l'Ouest, y compris dans cette portion de territoire sous domination mexicaine. Ces expéditions étaient dirigées par le lieutenant John Charles Frémont de Caroline du Sud. La famille Frémont était d'origine française, et le lieutenant parlait français, ce qui devait s'avérer utile au cours de sa carrière. Il avait pris part à une expédition antérieure dans le Minnesota et le Dakota. Au cours de ses nombreux séjours à Saint-Louis, il avait rencontré, puis épousé Jessie, fille du sénateur Thomas Hart Benton du Missouri. Le sénateur Benton prenait très à cœur l'effort d'expansion vers l'Ouest et au fil des ans, il exerça une influence marquante sur la carrière de Frémont.

La première expédition de Frémont vers l'Ouest s'amorça en juin 1842 et le groupe remonta la rivière Platte; une première équipe se dirigea vers Fort Laramie alors que l'autre prit la direction de Long's Peak. Au printemps de 1843, la deuxième "grande mission de reconnaissance" remonta le fleuve Columbia jusqu'à Fort Vancouver, puis descendit vers le sud et, après avoir franchi l'intérieur de la Californie du Nord, traversa l'Utah pour revenir à Saint-Louis.

La troisième expédition, en 1846, eut pour objet d'étudier les environs de Bent's Fort mais, pour des raisons militaires et politiques, Frémont en profita pour se rendre en Californie. Plus tard, en 1848-1849, sans l'appui de l'armée, Frémont organisa une quatrième expédition qui se solda par un désastre; l'équipe s'égarait et plusieurs de ses membres furent tués par les Indiens.

Frémont connut une certaine célébrité, devenant l'un des premiers sénateurs de Californie, candidat à la présidence dans les années 1850, général durant la guerre civile, propriétaire de la Mariposa Land Grant en Californie et gouverneur du territoire de l'Arizona.

Dans toutes ses expéditions, Frémont s'entoura d'artistes, d'hommes de sciences et d'un nombre important de guides, chasseurs et interprètes.

Plusieurs étaient de souche française. Par exemple, lors de sa première expédition, il avait recruté à Saint-Louis l'équipe suivante:

Ayst, Honoré	Lajeunesse, Basil
Badeau, François	Lambert, Clément
Benoit, Léonard	Latulippe, François
Bernier, Baptiste	Lefèvre, J.B.
Cadotte, Benjamin	Ménard, Louis
Charonnais, Moïse	Morly, Michel
Clément, Joseph	Potra, Benjamin
Dumes, J.B.	Proue, Raphael
Gouin, Louis	Ruelle, Joseph
Janisse, Auguste	Simonds, Daniel
L'Espérance, J.B.	Tessier, François

Pour cette expédition, Frémont avait obtenu les services de deux des plus talentueux pionniers de l'Ouest, Kit Carson et Lucien Maxwell. Carson était guide principal et Maxwell chef des chasseurs. Ce dernier descendait de la famille Ménard de l'Illinois. À cette époque, Maxwell et Carson résidaient au Nouveau-Mexique; ils étaient en fait beaux-frères ayant épousé les filles du juge Charles Beaubien de Taos.

Pour les expéditions qui suivirent, Frémont continua à faire confiance aux hommes qui connaissaient la zone frontrière et ses effectifs comptaient une majorité de Canadiens français

venus de Saint-Louis, tels les Beaulieu, Bernier, Dérosier, Lajeunesse, Ménard, Montreuil, Tabeau, Verrot et d'autres encore. Quelques Mexicains prenaient également part à ces expéditions, de même que des Français de Louisiane. Il semble qu'Alex Godey, homme de confiance de Frémont et qui devint plus tard une personnalité éminente de la Californie du Sud, était issu de la communauté française de la Nouvelle-Orléans.

Lors de ses quatre expéditions, Frémont parcourut la plus grande partie du territoire de l'Ouest et écrivit des récits détaillés de ses voyages. Bien qu'il amplifia parfois l'importance de ses faits et gestes, Frémont contribua grandement à nous mieux faire connaître l'Ouest et la géographie de ce territoire. Toujours, il sut compter sur les talents et l'expérience d'hommes qui connaissaient bien les régions de la nouvelle frontrière, et qui étaient pour la plupart des Canadiens français du Missourï et du Nouveau-Mexique. La quatrième expédition, qu'il entreprit sans l'appui du gouvernement, comptait moins de membres, et, mis à part Godey, seuls Vincent Tabeau, Antoine Morin et Raphael Proue représentaient le type d'explorateurs qui l'avaient accompagné dans ses voyages antérieurs. Ceci explique peut-être les nombreux problèmes que connut cette expédition.

La guerre contre le Mexique

Lors de la guerre contre le Mexique, les guides canadiens français jouèrent un rôle crucial dans la progression vers l'Ouest. Après avoir occupé le Nouveau-Mexique en 1846, le général Stephen W. Kearny divisa ses troupes et lança le bataillon Mormon, sous le commandement du colonel Philip St. George Cooke, à la recherche d'une route carrossable en direction de San Diego via Tucson. Le guide principal était Antoine Leroux et le colonel Cooke en parlera comme étant l'un des montagnards les plus remarquables qu'il ait connus.

L'autre contingent de l'armée américaine, sous le commandement du général Kearny, prit la direction de San Diego, mais en approchant de San Pasqual, il fut intercepté par un régiment armé de cavalerie composé de Californios autochtones. C'est là qu'eut lieu la plus grande bataille en sol californien et l'armée des États-Unis fut défaite, bien qu'à la fin, les Californios battirent en retraite.

Plusieurs soldats américains furent tués, nombre d'entre eux blessés. Le meilleur récit de ce combat fut relaté plus tard par le lieutenant-colonel H. H. Emory qui prétendit que plusieurs blessés seraient morts, n'eut été de l'ingéniosité des trois derniers montagnards du contingent, soit Peterson, Londeau et Perrot. Un quatrième, le brave François Ménard, avait perdu la vie dans la bataille du jour précédent.

Un des principaux guides de l'expédition, Antoine Robidoux, âgé de cinquante-cinq ans, avait antérieurement traversé la Californie. Bien que grièvement blessé, il survécut. Le colonel Emory

dormait aux côtés de Robidoux, l'aidait à manger, tout en s'inquiétant de sa grande faiblesse. Après avoir trouvé un peu de café chaud, il raconta "qu'un des moments les plus agréables de sa vie fut celui au cours duquel il versa cette précieuse potion dans le corps défaillant de son ami Robidoux".

Antoine Robidoux se rétablit, continua la campagne avec la troupe pour aider à consolider la domination des États-Unis en Californie et, plus tard, retourna s'installer au Missouri.

L'histoire de la compagnie commandée par le capitaine Ceran St-Yvain, les "New Mexico Mounted Volunteers", est un des événements peu connus de la guerre contre le Mexique. Au début de cette guerre, alors que la présence des États-Unis au Nouveau-Mexique n'était pas réellement établie, un groupe de volontaires de la région, de Taos notamment, formèrent une unité sous le commandement de St-Yvain, marchand en vue d'ascendance française.

Lorsque les troupes américaines arrivèrent enfin au Nouveau-Mexique, elles avaient besoin de volontaires et acceptèrent avec empressement les services de la compagnie de St-Yvain. Ces hommes prirent part à plusieurs escarmouches contre les forces mexicaines et se conduisirent chaque fois admirablement. Le colonel Stirling Price, commandant de tout le secteur de Taos, écrivit plus tard: "Ce service fut rendu de la manière la plus satisfaisante".

Après la guerre, on demanda au général Rufus Ingalls de consigner ses impressions sur cette unité. Il évoqua l'insuffisance des troupes régulières au Nouveau-Mexique et la grande satisfaction du général Kearny et du colonel Price d'avoir pu compter sur les volontaires de St-Yvain: "Ce groupe se composait principalement

de montagnards, ainsi qu'on les appelait, hommes d'expérience et de grande hardiesse. Ils fournissaient leurs propres chevaux, leur équipement et leurs armes et on les enrôla le 23 janvier 1847. Ils formaient une cavalerie irrégulière parfaite. Price rencontra les insurgés à 25 milles de Santa Fe à Canada et il les mit en déroute. La compagnie de St-Vrain se conduisit vaillamment lors de cet engagement... Elle mena la charge. J'ai vu le soldat Papin de cette compagnie tomber sur le champ de bataille, le corps criblé de balles".

Lorsqu'en 1898, les survivants de l'unité essayèrent de faire reconnaître leurs services par le Congrès des États-Unis, une liste complète des noms fut déposée aux Archives. Elle comptait 58 noms, dont plusieurs étaient ceux de citoyens éminents du Nouveau-Mexique. Parmi eux figuraient quelques-uns de ces pionniers canadiens français bien connus comme Thomas et Charles Autobées, Baptiste Chalifoux, Charles et Bénéral Leroux, C. Robidoux, Baptiste Savourain, Vidal Bergeron et le soldat Papin mort au combat. Cette unité n'avait été en service qu'un mois, mais c'est à ses exploits sur le champ de bataille et à sa connaissance de la région que l'on doit en grande partie la rapidité avec laquelle les États-Unis purent dominer ce territoire.

L'exploitation minière

La découverte d'or à Sutter's Mill en 1848 donna lieu à ce qu'on appela la ruée vers l'or. Toutefois, on savait déjà depuis quelques années qu'il y avait de l'or en Californie. On exploitait des mines d'or près de Los Angeles en 1841-1842, et, selon certains observateurs, cet or avait été découvert par Jean-Baptiste Ruelle, un trappeur de la baie d'Hudson, bien que d'autres eussent aussi réclaté cet honneur.

John Bidwell, un des lieutenants de Sutter, et un pionnier important de la Californie, connaissait Ruelle. Il rapporte que le vieux trappeur avait d'abord appris à extraire l'or au Nouveau-Mexique, et qu'il avait ensuite mis ses talents à profit près de Los Angeles. Bidwell raconte, de plus, (bien qu'il n'en soit pas tout à fait certain) qu'on attribue à Jean-Baptiste Ruelle la première découverte d'or importante de la Californie du Nord, celle de Sutter's Mill. Cela est possible. Ruelle avait travaillé pour Sutter pendant quelques mois, il se trouvait dans la région et, en 1843, il avait demandé à Sutter de lui apporter son appui pour financer une petite équipe d'explorateurs. Sutter refusa croyant que Ruelle ne voulait qu'un billet de faveur pour retourner dans l'Oregon. Ruelle ne quitta jamais la région et, quelques années plus tard, Bidwell se rappelle que Ruelle avait déclaré, dès 1843, être déjà au courant de l'existence d'une mine d'or sur les terres de Sutter.

Il se peut que ces allégations ne soient qu'un conte imaginaire, mais elles n'en soulignent pas moins un fait indéniable. Même avant l'arrivée des chercheurs d'or, des Canadiens français parcouraient déjà les régions montagneuses de la

Californie. Quelques-uns, comme Antoine Robidoux, avaient vu la Californie, puis étaient retournés au Missouri pour vanter ce pays plein de promesses. D'autres trappeurs et commerçants transitaient par le Nouveau-Mexique ou le nord-ouest étaient aussi parvenus jusqu'à la Californie, certains, comme Ruelle, s'y établissant. De plus, des dizaines d'autres Canadiens français, reliés officiellement ou vaguement à la Compagnie de la Baie d'Hudson, se trouve déjà le long du fleuve Columbia, quelques-uns descendant vers le sud et pénétrant en Californie. Lorsque survit la ruée vers l'or (1849-1851), les Canadiens français, plusieurs d'entre eux habitant les régions voisines, se trouvèrent en excellente position pour arriver parmi les premiers dans les champs aurifères.

La mine "Sheep Hole Mountain" située près de Dale, à environ 120 milles, est, de San Bernardino, dans la direction de Yuma, vient d'être bordée pour la somme de \$4,000 à H. B. Alliman, de Los Angeles, par M. J. Joseph Guecho, Jean Carle, J. M. Cronan, dit Tarbow, et Zecar. Ces intrépides mineurs, connus sous le nom de French Boys de Virginia Dale District, sont de notre profession d'autres mines d'or de très grande valeur, notamment "Le Bee Ton" mine dont la veine est de quatre pieds de largeur et donne à l'essai \$50 à la tonne. Tout le district se peuple rapidement et va prendre une grande importance. On nous annonce des Canadiens: Francis, Gideon Gauthier, J. Sébastien, de Châteaufort, Québec, et Joe St. Germain comme propriétaires de mines et de placers et les mineurs font chacun de \$25 à \$50 par jour.

À la fin du XIX^e siècle, l'Union Norvège rapporte que son groupe de mineurs originaires de Chikondini et connus sous le nom de French Boys pratiquait leur métier dans les champs aurifères de la région de San Bernardino.

Il n'est pas facile d'expliquer le rôle des Canadiens français dans la ruée vers ce minerai précieux. Ils furent des milliers sur le terrain, venus soit des régions avoisinantes, ou du Midwest américain, d'autres directement du Québec. Pour les historiens toutefois, un fait embrouille les données: parmi les étrangers immigrants en Californie durant cette période, les Français venus directement de France représentaient aussi un groupe très important.

L'une des façons d'apprécier l'origine ethnique d'une collectivité tient aux termes utilisés pour y référer. Erwin Gudde dans "California Gold Camps" écrit au sujet du mot "français" ("French") que c'est "probablement l'un des adjectifs les plus courants désignant les nationalités dans la toponymie de la région de l'or". De plus, comme il le fait remarquer, ce terme s'appliquait aux Français de France aussi bien qu'aux Canadiens français. Après tout, pour les Mexicains, les Péruviens, les Chinois ou autres qui travaillaient dans les champs aurifères, lorsque ces groupes de mineurs parlaient français, ils étaient considérés comme Français. Certains des noms de lieux les plus utilisés reflètent cette réalité: French Bar, French Camp, French Canyon, Frenchtown, French Corral, etc. Ainsi, vingt localités au moins étaient connues sous le nom de "French Camp".

Pour ne citer qu'un cas de la souplesse d'utilisation du mot "French", Guide mentionne Frenchtown dans le comté d'El Dorado. Or, ce camp minier avait été établi par un groupe de Canadiens français en 1850, aux abords de French Creek.

Le mot "Canadian" faisait aussi partie du répertoire des noms de lieux dans les régions aurifères. Le "Canadian Camp" dans le comté de Trinity fut ainsi nommé parce que des trappeurs canadiens s'étaient lancés avec grand succès dans

l'exploitation de mines d'or en 1849, première année du "Gold Rush". Étant déjà sur place, ces trappeurs avaient donc tiré avantage de leur connaissance naturelle de la région.

Ainsi, bien qu'il soit difficile de distinguer les Français des Canadiens français, nous savons que ces derniers se trouvaient dans tous les centres d'exploitation minière et qu'ils y étaient depuis les débuts de la Ruée. Certains d'entre eux, comme Antoine Chabot, laissèrent même leur marque dans l'histoire de l'industrie minière et dans celle de la Californie. Chabot fut, dans les années 1850, l'un des premiers à utiliser un système hydraulique pour extraire le minerai et, au moment de sa mort, vers 1880, il était un des citoyens éminents d'Oakland (Californie).



Dans le nord de la Californie, durant la Ruée vers l'or, certains mineurs utilisèrent des systèmes hydrauliques pour l'extraction du minerai.

La filière indienne

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les francophones qui participaient à la poussée vers l'Ouest prirent une part très active dans les affaires indiennes. Ils étaient souvent interprètes, quelques fois commissaires et, dans bien des cas, leur mariage avec des femmes indiennes leur rendait partie aux traités. Lors de la construction du trans-Mississippi vers l'Ouest, dans les années 1850, des centaines de Canadiens français furent embauchés par l'Indian Department pour occuper des postes divers. Voici quelques noms extraits de traités, d'archives et autres documents appartenant à l'Indian Department:

- Pascal Cerré, témoin, traité avec les Sauk, 1816;
- Auguste Chouteau, témoin, traité avec les Kickapoo, 1820;
- Benjamin Cadotte, journaliste avec les Dakota, années 1860;
- Frank Vallé, interprète auprès des Osage, 1857;
- Joseph Bourassa, interprète des Potawatomi, 1867;
- Francis Roy, interprète des Ponca, 1866;
- Henri Mercure, agent auprès des Utes, années 1870.

Or, ces hommes étaient, à certains égards, très différents les uns des autres: Cerré, fils du Canadien français Jean-Gabriel Cerré, était l'héritier d'une des plus grandes fortunes du Missouri; sa famille était puissante et liée par le mariage et les affaires aux Chouteau et autres familles en vue du Missouri. C'était aussi le cas de Chouteau, apparaissant dans la liste des notables et de l'élite de la zone frontrière; Chouteau était riche, il avait été formé à West Point et c'était de plus un véritable brasseur d'affaires; les Chouteau étaient louisianais. Benjamin Cadotte était un métis analphabète travaillant chez les Sioux. Frank Vallé, né en "pays indien" était probablement aussi métis. Bourassa, qui était un interprète compétent, semble avoir été Canadien français ou métis originaire de l'Illinois. Henri Mercure, né à Québec, était un marchand en vue de Santa Fe, et l'un des commerçants les plus riches du Nouveau-Mexique lorsqu'il reçut sa nomination à l'agence indienne par l'entremise de son ami intime, le gouverneur du territoire.

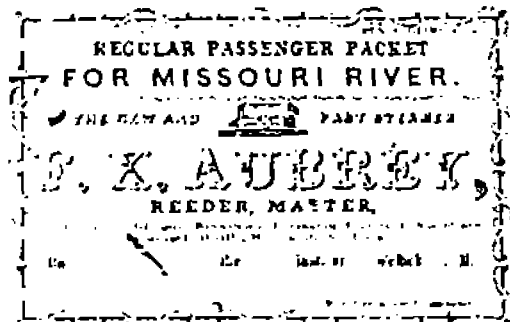
En un sens, cette liste est représentative de milliers de francophones qui ont participé à la poussée vers l'Ouest. Il a été trop facile, pour le public en général et pour les historiens en particulier, de considérer en bloc tous ces francophones et de leur attribuer des étiquettes générales que beaucoup d'entre eux ne méritaient pas. Certes, tous ont partagé l'expérience de la Conquête, mais leur degré de francité, que ce soit par le sang ou par la langue, ne fut que l'un des multiples facteurs de la réussite ou de l'échec de leur carrière.

2

Quelques contributions marquantes

Les milliers de Canadiens français qui vécurent dans l'Ouest américain au XIX^e siècle se partagèrent une gamme étendue de professions: mineurs, montagnards, commerçants, enseignants, explorateurs, guides, prêtres ou soldats. Bref, on les retrouve dans presque tous les métiers auxquels on vaquait en zone frontrière. Voici de brèves biographies de quelques figures marquantes.

Aubry - François-Xavier Aubry, explorateur et commerçant célèbre, naquit près de Maskinongé en 1824. Alors qu'il était encore tout jeune homme, il se rendit à Saint-Louis, où il exerça le métier de commis pour Blanchard et Lamoureaux, commerçants canadiens français. En trois ans, le jeune Aubry s'était taillé une telle réputation d'homme honnête et loyal qu'il put emprunter l'argent nécessaire pour acheter chariots et mules. Il ouvrit un commerce à Santa Fe. À la fin de la guerre du Mexique, Aubry était devenu le plus célèbre commerçant de l'Ouest; ses caravanes étaient réputées pour leur rapidité et leur efficacité. Aubry a même établi, lors de voyages faits à dos de cheval ou de mule, des records qui n'ont jamais été égalés. Après avoir exploité toutes les ressources de son métier à Santa Fe, Aubry orienta ses énergies vers le Sud et ouvrit de nouvelles routes commerciales au Mexique. Plus tard, ce fut l'appel de la Californie et le capitaine Aubry (un grade honorifique que lui avait décerné la presse new-yorkaise) con-



Le vapeur F.X. Aubrey était, comme celui qui lui avait donné son nom (appelé Aubry cependant), reconnu pour sa rapidité et son efficacité.



Pendant plusieurs années, F.X. Aubry fut le plus important commerçant de la Santa Fe Trail. Il explora et ouvrit de nouvelles routes commerciales entre le Nouveau-Mexique et la Californie.

duisit, par voie de terre, deux énormes convois de moutons de Santa Fe à San Francisco, en passant par Los Angeles.

Aubry était déterminé à découvrir la voie idéale du futur chemin de fer; en 1854, à bord d'un chariot, il prouva que cette route existait bel et bien, reliant Las Vegas au Nevada à Albuquerque au Nouveau-Mexique. Ses recherches donnèrent toutefois lieu à une dispute mémorable qui l'opposa au major Richard H. Weightman, personnage politique influent du Nouveau-Mexique. À Santa Fe, le jour même de son retour de Californie, alors qu'il épousait encore ses vêtements, Aubry échangea des propos acerbes avec Weightman dans la cantine de ses amis, les frères Mercure.

Au cours des années, la réputation des Blanchet grandit, non seulement auprès des habitants canadiens français qui vivaient dans la région mais aussi auprès de toute la population de la côte du Pacifique. François Norbert devint plus tard archevêque de ce vaste territoire, et son jeune frère Augustin (qui l'avait rejoint au début des années 1840) évêque de Walla Walla. Demers, quant à lui, fut nommé évêque de Vancouver.



St. Mary's Academy à Portland dans l'Orégon, l'un des premières institutions d'enseignement sur la côte du Pacifique, dans la nord-ouest américaine.

François-Norbert Blanchet mourut en Orégon en 1883 et son frère Augustin à Washington en 1887. Outre d'être un missionnaire dynamique qui avait fait ériger écoles, orphelinats et autres institutions, François-Norbert écrivit plusieurs ouvrages importants sur l'histoire de l'Église locale et contribua aux côtés de l'évêque Demers à la rédaction du fameux dictionnaire tchinook. Les frères Blanchet et l'évêque Demers avaient quitté leurs foyers de Québec pour aller fonder une importante communauté catholique trois mille milles plus à l'ouest.

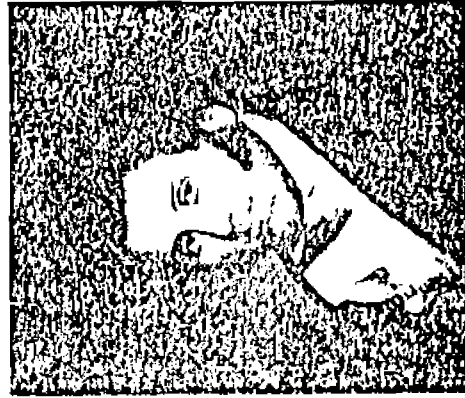
Bogy - Lewis Vital Bogy était fils de Canadiens français et de Français de Louisiane et descendant direct de Jean-Baptiste Barrois qui avait été notaire du roi à Détroit et à Kaskaskia sous le Régime français. Le père de Lewis avait été secrétaire du dernier intendan espagnol de Louisiane. Lewis, né en 1813 à Sainte-Genève dans le Missouri, fit ses études dans le Kentucky et son service militaire durant la guerre de Black Hawk. Il déménagea à Saint-Louis en 1836 et développa une clientèle importante comme homme d'affaires et avocat. Après avoir amassé une fortune en biens immobiliers dans l'est du Missouri, il se tourna vers la politique et en 1840 devint membre de l'assemblée législative de cet État. Il devint un homme politique influent au cours de la guerre de Sécession bien qu'il se fut rangé du côté des Confédérés.

En novembre 1866, Bogy fut nommé au poste clé de commissaire aux Affaires indiennes. On lui confia ce poste pour plusieurs raisons: en premier lieu, il avait apporté son concours au nouveau président Andrew Johnson; on estimait aussi qu'il connaissait bien les affaires indiennes, étant lui-même un enfant de la zone frontalière; son frère Charles était même l'une des figures dominantes du commerce avec les Indiens des montagnes Rocheuses.

La carrière de Bogy en tant que commissaire aux Affaires indiennes fut de courte durée. Sa nomination ne fut jamais entérinée par le Sénat à cause de querelles politiques et Bogy se désista en 1867. Il fut élu sénateur du Missouri et conserva ce poste jusqu'à sa mort en 1877.

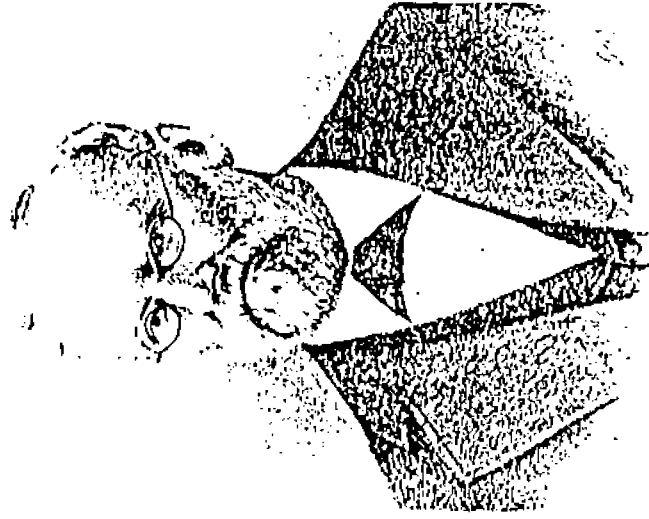
Cerré - Jean-Gabriel Cerré, né à Montréal en 1734, s'installa dans l'Illinois, devenant rapidement dans les années 1750 le plus important marchand du coin. Pendant la Révolution améri-

caine, Cerré se montra loyal envers le nouveau gouvernement, et le général George Rogers Clark disait de lui qu'il était "un des hommes les plus éminents du pays". Il devint juge de paix à Kaskaskia et vers 1790, transféra sa famille et ses investissements dans la nouvelle colonie de Saint-Louis. Il y devint l'un des principaux commerçants. Sa fille Marie-Thérèse épousa Auguste Chouteau, s'alliant ainsi l'autre principale famille de commerçants de la région. Le fils de Jean-Gabriel, Pascal, hérita de l'entreprise familiale et participa très activement aux nombreux programmes mis sur pied pour les Indiens qui habitaient à l'ouest du Mississippi. Il agit comme secrétaire et interprète lors de la négociation de plusieurs traités avec les Indiens entre 1816 et 1825. Son fils, Michel Sylvestre Cerré, se livra à la traite des fourrures sur le territoire des Sioux à partir de 1829, assista à plusieurs des célèbres rendez-vous du début des années 1830 et prit sa retraite en 1835. Il fut élu shérif de Saint-Louis, en 1858, et mourut à ce poste en 1860.



Michel Sylvestre Cerré, commerçant et homme de loi; son père et son grand-père furent aussi parmi les citoyens les plus éminents et influents de Saint-Louis.

Chabot - Anthony Chabot, un des inventeurs de l'abattage hydraulique, naquit près de Saint-Hyacinthe en 1814, vécut dans le sud des États-Unis pendant quelques années et arriva en Californie à l'été 1849, au début de la Ruée vers l'or. Chabot fut le premier, dans les années 1850, à utiliser un boyau pour faciliter l'extraction du minerai à ciel ouvert. Peu après, Edward Matteson utilisa cette technique pour éroder les flancs de collines et de montagnes; à eux deux, ils venaient ainsi de créer la méthode de l'abattage hydraulique. Autodidacte, Chabot n'avait pas fait d'études d'ingénierie, mais son esprit inventif était manifeste. Il fit fortune et posséda bientôt des intérêts dans plusieurs exploitations minières situées le long de la rivière Feather et dans certaines régions du Nevada et de la Sierra.



Anthony Chabot, l'un des inventeurs de l'abattage hydraulique.

En 1856, il déménagea à San Francisco et continua de porter intérêt à ce qui relevait du domaine de l'eau. D'après l'historien Philip Ross May, "il procura à San Francisco sa première source d'approvisionnement régulière en eau" en 1858. Pendant quelques années, Chabot délaissa la Californie et se consacra à l'installation de systèmes hydrauliques importants, tant à Portland, dans le Maine, qu'à Milwaukee, dans le Wisconsin. Au cours des années 1860, il acquit des intérêts majeurs dans des mines du Colorado et de l'Arizona. Il revint en Californie en 1866 et s'établit à Oakland, où il demeura jusqu'à sa mort en 1883.

Les années qu'il passa à Oakland lui permirent d'allonger la liste de ses investissements fructueux dans plusieurs secteurs, notamment ceux des métaux, du bois et de l'industrie minière, ainsi que dans d'autres entreprises commerciales. Il fit partie du conseil d'administration de la First National Bank d'Oakland, fut le principal actionnaire de la Pioneer Pulp Mfg. Co. du comté de Placer et propriétaire dans le territoire de Washington d'une grande ferme expérimentale où l'on cultivait des canneberges.

Chabot fut l'un des principaux mécènes de la côte du Pacifique. Il se montra généreux à l'endroit de centres d'accueil pour personnes âgées, d'orphelins, ainsi que d'associations de vétérans. Il essaya toujours de conserver l'anonymat, mais quand il fit don d'un observatoire à la ville d'Oakland, il ne put empêcher les citoyens de l'appeler l'observatoire Chabot. Il mourut millionnaire et laissa derrière lui une série d'autres legs philanthropiques. Son frère Rémi, qui avait quitté le Canada pour le rejoindre au cours des années 1850, s'occupa de la succession.

Châtillon - Henry Châtillon, montagnard, guide et chasseur, est bien connu grâce au chef-d'oeuvre littéraire de Francis Parkman intitulé "Oregon Trail". En 1846, Parkman embaucha Châtillon à Saint-Louis et celui-ci le guida à travers prairies et montagnes. Dans divers ouvrages publiés ultérieurement ainsi que dans la correspondance, Parkman reconnaissait en Châtillon un des meilleurs hommes qui ait jamais vécu. La maîtrise des armes de ce dernier, son charme, sa force physique, sa fière allure et sa grande réputation de pionnier ont peut-être même conduit Parkman à quelques excès littéraires; l'auteur le présentait notamment comme "le plus étonnant amalgame de force et d'équilibre qu'il m'ait jamais été donné de rencontrer".

Châtillon, encore mieux connu en territoire sioux, avait certes mérité certains éloges de Parkman. En effet, celui-ci l'avait échappé belle à plusieurs occasions pendant le voyage et il devait toujours à Châtillon d'avoir la vie sauve. La haute opinion que Parkman avait de Châtillon était partagée. Le capitaine de vapeur Joseph La Barge décrivait le montagnard comme un "excellent chasseur, un homme sensé et courtois dans ses relations avec autrui". Personne, cependant, ne surpassait Parkman lorsqu'il s'agissait de faire l'éloge d'Henry Châtillon. "Jamais je n'ai rencontré un homme de plus grande valeur, ni en ville, ni dans les contrées sauvages".

Campo - Deux missionnaires protestants qui évangélisaient les Nez Percés de l'Idaho en 1835 furent les premiers à parler de Campo: "J'ai embauché un voyageur qui comprenait l'anglais et le dialecte des Nez Percés assez bien pour servir d'interprète lors de la conduite d'affaires courantes". Campo était né au Canada, élevé en Indiana et avait travaillé vraisemblablement pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. Au cours

de l'année 1835, Compo avait donc accompagné les missionnaires à Fort Walla Walla, pour ensuite reprendre du service auprès de la Compagnie de la Baie d'Hudson pendant deux ans. En 1838, il se retrouva à l'emploi du révérend Marcus Whitman. La fille de Whitman, Narcissa, fit plus tard l'éloge de Compo pour ses connaissances de l'agriculture et des coutumes de la zone frontrière: "C'est un excellent homme et nous avons l'impression qu'il a été envoyé ici par Dieu". Compo demeura encore quelques années à l'emploi de la mission puis il épousa une Nez Percé et fut admis au sein de la First Presbyterian Church. Au milieu des années 1840, Compo déménagea dans la vallée de la Willamette en Océgon afin de vivre parmi les nombreux Canadiens français qui y étaient installés. Il mourut en Californie en 1865.

Rien de particulier n'émerge dans la carrière de Charles Compo. Cependant, dans ce pays de pionniers qu'était l'Océgon, sa personnalité affable et ses multiples talents ont utilement servi à préparer le terrain pour l'établissement des premières missions protestantes. L'estime et l'attention qu'il suscita ainsi que son habileté permirent aux missionnaires nouvellement arrivés de mieux s'acclimater à cette nouvelle contrée.

Drouillard - George Drouillard était né à Oétoit où son père, qui y faisait office de commerçant, avait épousé une Indienne shawnee. George faisait partie des forces armées américaines en poste à Fort Massac en Illinois. C'est là qu'il fut recruté (malgré les objections de son commandant) pour faire partie de l'expédition de Lewis et Clark. Ses talents de pionnier étaient nombreux et il était un expert du langage par signes. Un historien a écrit de Drouillard: "Il était toujours là, aux côtés d'un capitaine ou d'un autre, dans toute situation délicate requérant habileté, courage, endurance

endurance et jugement sûr". C'était un habile diplomate, le meilleur chasseur de l'expédition et un trappeur hors pair. Sa participation à l'expédition "était vraiment inestimable".

Drouillard s'installa plus tard à Saint-Louis et s'associa au négociant Manuel Lisa. Drouillard fut tué en 1810 lors d'une expédition commerciale dans le territoire des Pieds-Noirs.

Fournaise - Jacques Fournaise, de Trois-Rivières, fit probablement profession de pionnier plus longtemps que tout autre. Il naquit au cours des années 1750 et se retrouva à la Nouvelle-Orléans vers 1814. On rapporte qu'il offrit ses services au général Andrew Jackson lors de la Bataille de Nouvelle-Orléans, mais que "l'on refusa son offre à cause de son âge". Il déménagea au Missouri où il travailla pour plusieurs entreprises commerciales. Il y était connu sous le surnom de "Old Pino".

Fournaise exerça son métier dans presque toutes les régions de l'Ouest. Il fut estropié par un bison enragé dans les Black Hills, accompagna l'équipe d'Étienne Provost dans les Rocheuses en 1823 et participa ensuite pendant quelques années aux expéditions de William H. Ashley. Il était au service de l'American Fur Company dans les années 1830 lorsqu'il faillit être tué par des guerriers Gros-Ventres lors de la célèbre bataille de Pierre's Hole dans le Wyoming. En 1839, Fournaise rejoignit une fois encore Provost en tant que membre de l'expédition dirigée par John Charles Frémont et Joseph M. Nicollet dans les régions du Dakota et du Minnesota.

Fournaise "prit sa retraite" vers 1845, dans le territoire qui allait plus tard devenir Kansas City dans le Missouri. Il y mourut en 1871, entouré d'amis qu'il avait connus dans les années 1830, à l'époque où il avait été montagnard.

Il avait probablement plus de 120 ans lorsqu'il mourut. Frédéric Voelker, spécialiste de l'histoire de la traite des fourrures, évalua récemment le personnage de Fournaise en ces termes: "Solide, plein de ressources, déterminé, intelligent, affectueux, indestructible et doué d'une mémoire prodigieuse, il incarnait le type même du parfait montagnard".

Les frères Gervais - Joseph et Jean-Baptiste Gervais naquirent près de Haskinongé et furent commerçants à Rivière-Rouge de 1810 à 1820. Jean-Baptiste fut embauché par la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1822 dans le secteur du fleuve Columbia. Il devint un négociant important du nord des Rocheuses ainsi qu'un des associés de la Rocky Mountain Fur Company. Il épousa une métisse tête-plate, s'installa près de French Prairie, dans l'Oregon, et mourut en 1870.

Joseph Gervais, après s'être livré au commerce le long de l'Arkansas et à Mackinac, remonta le Missouri jusqu'à Astoria exerçant le métier de marchand-trappeur. Il fit de la vallée de Willamette son lieu de résidence, mais il s'en éloigna souvent pour aller trapper, se rendant même jusqu'en Californie lors de la Ruée vers l'or.

En 1850, sur la rivière Trinity, un groupe dirigé par Gervais rencontra Ernest de Massey, journaliste français qui voyageait avec une équipe de prospecteurs. Massey avait entendu parler de ces "Français" de l'arrière-pays et il s'adressa à eux pour connaître ce qu'ils savaient de la France et ce qu'ils en pensaient. Dans son journal, Massey parle de Gervais comme étant "l'ancien ou le chef de la communauté". Cette rencontre entre le Français cultivé et le trappeur canadien français fit écrire ces mots à Massey dans son journal: "L'affabilité de cet

excellent homme, même s'il était aguerri par la dure existence qu'il avait menée, et son sens français de l'hospitalité et de la générosité me touchèrent au plus profond de moi, car nous étions à 2000 lieues de la France et cet homme, dont les ancêtres avaient quitté ce pays il y a deux cents ans, ne connaissait la mère patrie que par ouï-dire."

La Barge - Joseph La Barge naquit à Saint-Louis en 1815. Son père, qui était de Québec, amena sa famille au Missouri vers 1808. Le jeune La Barge étudia le droit puis la théologie et entra comme commis dans un magasin de produits non périssables de Saint-Louis. À l'âge de seize ans, il travailla pour l'American Fur Company de Chouteau parmi les Sioux. La Barge porta un tel intérêt à la rivière Missouri qu'il lui consacra le reste de sa vie.



Le vapeur *St. Ange* piloté sur le Missouri par le capitaine Joseph La Barge.



Le vapeur *Marché* construit et piloté par Joseph La Barge. Cessin du père Point.

En 1840, il obtint un brevet de maître-navigateur et au cours des décennies qui suivirent, il se tailla la réputation du meilleur capitaine et pilote opérant sur le Missouri. Il passa la plupart de son temps sur le "Martha" et le "St-Ange", naviguant à travers le dangereux territoire des Sioux. L'époque était importante pour la traite des fourrures dans le nord des Rocheuses et La Barge mourut à Saint-Louis en 1899, après avoir acquis une réputation d'habileté et d'honnêteté qui s'étendait du Missouri au Montana.

Langlois - Le père Anthony Langlois naquit à Québec en 1812, devint prêtre et fut affecté à la région du fleuve Columbia en 1842. L'année suivante, il était le premier directeur de St-Joseph College, une école pour garçons. En 1848, il accompagna le père Jean Brouillet à San Francisco lors d'un voyage d'affaires et fut entraîné dans la ronde d'activités fébriles que suscitait la Rué vers l'or. Brouillet se rendit en Océan, mais Langlois resta en Californie. Pendant près d'un an, il fut le seul prêtre catholique de San Francisco et il ne ménagea pas ses efforts pour ériger la première église locale, l'église Saint-François-d'Assise. Il prononçait ses sermons en français, en anglais et en espagnol.

Langlois fut nommé vicaire général de la Californie du Nord et demeura une personnalité influente dans les affaires de l'Église après l'arrivée de l'évêque Alemany en 1850. Le père Langlois se fit dominicain, demeura membre de l'Ordre pendant quelques années, puis revint à son ministère de Californie en tant que prêtre séculier. Il fut plus tard aumônier des Frères des Écoles chrétiennes. Il mourut au St. Mary's College de San Francisco en 1892.

Leroux - Le célèbre montagnard Antoine Leroux naquit à Saint-Louis en 1801. Il était le fils d'un trappeur canadien français et d'une descendante d'un des plus importants marchands de Taos au Nouveau-Mexique. L'historien Forbes Parkhill a écrit plusieurs ouvrages à son sujet et il faisait remarquer qu'en plus de son étonnante réputation d'habile montagnard, Leroux possédait deux qualités qui le distinguaient de ses pairs: il était instruit et il mourut riche.

Leroux parlait couramment l'anglais, le français, l'espagnol et plusieurs dialectes indiens locaux. Il se tourna vers le commerce à Taos et, en 1833, s'associa à une autre famille influente en épousant Catarina Valdez de Vigil. Avant 1840, Leroux avait déjà été marchand et trappeur dans presque tout le territoire du sud-ouest situé entre Taos et le fleuve Colorado. Lorsque la guerre contre le Mexique éclata, Leroux embrassa la cause des Américains et fut nommé guide en chef du bataillon mormon de Santa Fe à San Diego. Au cours des années qui suivirent, Leroux devint un des guides les plus convoités de l'Ouest. Il accompagna à ce titre l'expédition de dragons du lieutenant J.H. Whittlesey contre les Utes en 1849, l'expédition du capitaine Lorenzo Sitgreaves vers le fleuve Colorado en 1851, celle du commissaire John Bartlett qui avait pour objet l'étude des de la zone frontrière, ainsi que le voyage entrepris en 1853 à des fins scientifiques par le lieutenant A.H. Whipple le long du 35e parallèle.

Leroux mourut dans son ranch du Nouveau-Mexique en 1860 et eut droit aux funérailles les plus importantes jamais vues à Taos. Le sénateur du Missouri, Thomas Hart Benton, décrivait Leroux comme "l'homme le plus qualifié du monde pour traiter du sujet (une expédition de Frémont) sans même excepter le célèbre Christopher Carson".

Maxwell - Lucien Bonaparte Maxwell naquit à Kaskaskia. Son père était un immigrant irlandais et sa mère une des filles de l'homme le plus en vue de la région, Pierre Ménard. Maxwell se rendit dans le Sud-Ouest au milieu des années 1830 et y exerça les professions de marchand, guide et chasseur. Plus tard, il accompagna Frémont lors de ses expéditions vers l'Ouest. Il se rendit aussi en Californie par voie de terre avec l'armée du général Kearny pendant la guerre contre le Mexique.

Maxwell s'installa enfin au Nouveau-Mexique et y épousa Marie, une des filles du juge Charles Beaubien, et commença à consolider ses intérêts fonciers. Il eut tôt fait de constituer ce que l'histoire connaît sous le nom de Concession Maxwell, qui devait au cours des décennies suivantes être impliquée dans quelques-uns des plus importants litiges relatifs aux propriétés foncières du pays. Maxwell vivait comme un prince et passait pour le plus grand propriétaire terrien des États-Unis. Il fonda aussi la First National Bank de Santa Fe, le Texas Pacific Railway et bien d'autres entreprises américaines commerciales. Il mourut en 1875.

Maxwell connut richesse, succès et célébrité parce qu'il avait notamment fait siens ces comportements types de l'époque, permettant de survivre et d'amasser fortune. Certaines de ses terres lui appartenaient; d'autres lui étaient venues de son mariage avec Marie Beaubien; d'autres, enfin, avaient été achetées ou "obtenues". David Lavender, dans "Bent's Fort", résume ainsi les traits distinctifs de Maxwell: "bien en chair, brave, jovial et dénué de tout scrupule".



Lucien Bonaparte Maxwell, le plus grand propriétaire terrien des États-Unis, au XIX^e siècle

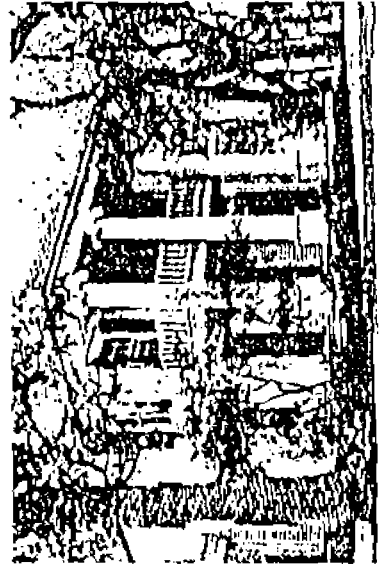
Ménard - Michel-Branamour Ménard était né à Laprairie en 1805 et, au cours des années 1820, s'était rendu dans l'Illinois afin d'y travailler pour le principal négociant de l'endroit, son oncle Pierre Ménard. Celui-ci était probablement l'homme le plus riche de tout l'Illinois: officier de milice, membre de l'assemblée législative pendant six ans, il occupa aussi le poste de lieutenant-gouverneur du nouvel État de 1818 à 1822. L'oncle Pierre fut certainement pour Michel un puissant protecteur.



Pierre Ménard, principal négociant de l'illinois. Ses descendants se rendirent célèbres dans les carrières militaire et politique et en affaires.

Michel travailla pour lui pendant quelques années puis s'établit à son compte sur la Rivière Rouge en Louisiane avant de continuer sur le Texas. Toute sa vie, il entretenit d'étroites relations avec le clan Ménard du Missouri et de l'Illinois; ses trois premières épouses venaient de cette région et l'une d'elles lui était déjà apparentée (Catherine Maxwell).

Homme politique et financier puissant au Texas, Ménard devint l'ami intime de Sam Houston. Il fonda Galveston, et le manoir des Ménard à cet endroit passait pour l'une des constructions les plus importantes du Texas. Ménard fut colonel de milice et de 1840 à 1842 fut membre du Congrès texan. Il mourut à Galveston en 1856.



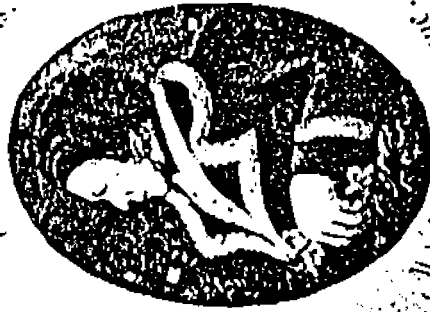
Le manoir des Ménard à Galveston, au Texas.

Point - Le père Nicholas Point était né en France en 1799. Ordonné jésuite en 1827, il préféra le Nouveau-Monde où il devait connaître une carrière mouvementée d'enseignant dans plusieurs institutions de la Louisiane et du Missouri. En 1840, il se joignit au jésuite Pierre Jean De Smet pour l'aider dans son travail de missionnaire dans le nord-ouest de la côte pacifique. De Smet, qui dirigeait ce groupe de missionnaires, est devenu un personnage historique bien

connu. Point demeura dans cette région de 1840 à 1847, en particulier chez les Pieds-Noirs, les Têtes-Plates et les Coeurs-d'Alêne. Après 1847, Point déménagea au Canada où il exerça son ministère pendant de nombreuses années dans une mission indienne située près de ce qui est aujourd'hui la ville de Windsor, en Ontario.

Point tenait un journal détaillé et au cours des sept années passées aux États-Unis, il peignit et dessina des centaines de paysages en physionomies. Il est surtout célèbre pour ses portraits d'Indiens, mais ses dessins représentant des pionniers tels que Michel Champagne et Jacques Berger, sont parmi les premières oeuvres d'art connues de l'Ouest. La santé du père Point déclina au cours des dernières années de sa vie, qu'il passa à Montréal et à Québec. Il fut enterré dans la crypte de la cathédrale de Québec en juillet 1868.

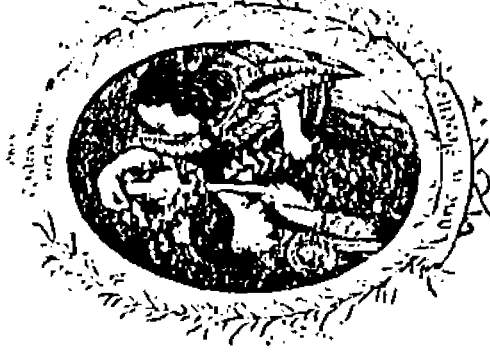
Pointe magasin.



Michel Champagne.

Cette peinture d'un pionnier par le père Michel Point figure parmi les premières oeuvres d'art connues de l'Ouest.

Ses oeuvres d'art et son journal manuscrit, connu sous le nom de "Souvenirs des Montagnes Rocheuses", furent déposés au collège Sainte-Marie de Montréal. Cette oeuvre imposante fut éditée sous le titre de "Wilderness Kingdom: Indian Life in the Rocky Mountains: 1840-1847" (New York, 1967). Les douzaines de dessins en couleur et le journal complet de Point font de cet ouvrage une des plus importantes publications artistiques et historiques du siècle.



Les filles de Michel Champagne, dessin en couleur de père Nicholas Point.

Provost - Étienne Provost, qu'on appelait "l'homme des montagnes", naquit à Chambly en 1785, et dès 1810 se livrait déjà à la traite des fourrures dans le Missouri. Il fut trappeur, marchand et employé par l'American Fur Company jusqu'à sa mort en 1850. Il prit part à l'importante expédition vers les Rocheuses de Chouteau et DeMun entre 1815 et 1817, et de nombreux historiens le considèrent comme le découvreur du Grand Lac Salé. Lors du célèbre massacre de 1825

dans l'Utah, au moins 15 trappeurs furent tués par les Indiens snakes; Provost guida ceux qui restèrent vers un endroit sûr. Vers 1826, sa réputation était telle que B. Berthold rédigea un rapport dans lequel il parlait de Provost comme étant "l'âme des chasseurs des Montagnes".

Au fil des ans, Provost apprit à connaître le haut du Missouri et ses affluents et se mérita plus encore une réputation d'excellent trappeur, marchand, guide et combattant. En 1843, par exemple, on lui demanda de servir de guide au naturaliste James J. Audubon.

Le dernier voyage de Provost sur le Missouri date de 1848; il avait alors soixante-trois ans. Lors de ce voyage, le capitaine Joseph La Barge remarqua qu'une bande de Sioux harcelaient les hommes qui chargeaient du bois sur le bateau. Provost se rendit auprès des Indiens, leur montra le poing et les défia. La Barge commenta ainsi l'incident: "La vérité, c'est qu'ils avaient peur de lui". La ville de Provo, dans l'Utah, tient son nom de ce pionnier intrépide.

La famille Robidoux - Cette prolifique famille de pionniers fut l'oeuvre de Joseph Robidoux déménagé de Québec à Saint-Louis en 1771. Si sa famille fut nombreuse, ainsi en allaient l'être celles de plusieurs de ses descendants. Les hommes de cette famille furent parmi les premiers à se livrer à la traite des fourrures dans l'Ouest. Le nom de Robidoux est souvent mentionné dans l'histoire de l'Ouest américain des années 1860. Plusieurs d'entre eux eurent pour prénom Joseph, non seulement le père et le fils, mais aussi des neveux et cousins, ce qui accroît la difficulté de les distinguer les uns des autres.

Joseph Robidoux, né en 1783, fut propriétaire de plusieurs postes de traite dans les montagnes Black Snake. Un des premiers résidents de la région d'Omaha, il dirigea des expéditions vers le Wyoming, le Colorado et la Californie, et participa à plusieurs escarmouches contre les Indiens ainsi qu'à d'innombrables autres activités de pionniers, du Wyoming au Nouveau-Mexique en passant par le Missouri. Vers la fin des années 1840, en même temps qu'avait lieu la Ruée vers l'or et la migration vers l'Ouest, la famille Robidoux agrandit son poste de traite de Scott's Bluff qui devint un centre de ravitaillement important entre les forts Kearny et Laramie. De nombreux récits de voyages effectués par voie de terre font mention du rôle utile de ce poste et du bon accueil qu'on y recevait. Le site fut bientôt connu sous le nom de Robidoux Pass.

Certaines des personnalités marquantes de la généalogie des Robidoux portent les noms de Joseph, François, Isidore, Antoine, Louis et Michel. Antoine fut un pionnier important. Dès 1842, il s'était rendu en Californie et il y retourna en 1846 en tant que guide du général Kearny. Louis, qui fut commerçant au Nouveau-Mexique pendant plusieurs années, acheta le Grand ranch Jurupa et fut l'un des fondateurs de Riverside en Californie. Ses multiples activités sont évoquées dans une autre partie du présent ouvrage.

3

La
California

Il est certain que la Ruée vers l'or fut la raison principale de l'accroissement rapide de la population californienne au cours des années 1850. Des dizaines de milliers de nouveaux arrivants des États américains de l'Est, d'Europe, d'Amérique latine, d'Australie et de Chine se ruèrent sur les gisements prétendus. Un des groupes les plus importants venait de France.

La France traversait à cette époque une grave crise économique, quelques années seulement après les troubles politiques de 1848. Le gouvernement français utilisa la Ruée vers l'or comme prétexte pour chasser hors du pays plusieurs catégories de citoyens, y compris ceux qu'on soupçonnait d'avoir causé les difficultés politiques. Une association soutenue par le gouvernement fut formée, la Société des Lingots d'Or, dont la raison d'être était d'accroître l'émigration française vers la Californie. Des loteries offraient en prix des billets pour la traversée et un battage publicitaire énorme était orchestré à la gloire des champs aurifères. De 1851 à 1853, le gouvernement français supervisa le départ de dix-sept bateaux de nationaux vers la Californie.

Cet épisode constitue pratiquement le seul flux important d'immigrants français vers l'Ouest américain. Il en vint d'autres plus tard, mais en plus petits groupes, qui s'établirent plutôt à San Francisco ou à proximité. Lorsque l'enthousiasme soulevé par la Ruée vers l'or s'atténa, certains français retournèrent en France, quelques-uns déménagèrent dans d'autres régions de l'Ouest, plusieurs, enfin, s'établirent définitivement en Californie et allaient constituer l'importante colonie française de San Francisco.

Cette pénétration française s'avéra très différente de celle des Canadiens français. Dès les années 1830, on trouvait quelques Canadiens français en Californie et leur nombre allait augmenter au cours des années 1840. Lorsque la nouvelle de la découverte de l'or se fut répandue, les Canadiens français des environs, de même que ceux de l'Oregon et du Nouveau-Mexique, apparurent rapidement en Californie. D'autres, comme les frères Beaudry de Montréal ou Anthony Chabot qui résidaient dans le sud, ne tardèrent pas à suivre. Lorsque la Ruée vers l'or commença à ralentir en 1860 et 1870, d'autres Canadiens français s'établirent néanmoins en Californie pour y exercer divers métiers.

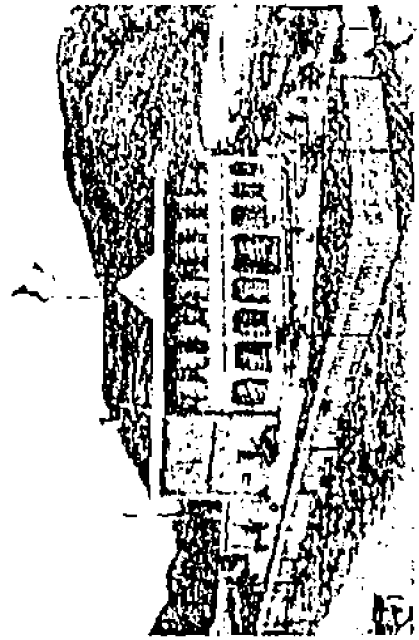
Contrairement aux Français qui avaient plutôt tendance à s'installer dans les régions urbaines, les Canadiens français s'établirent un peu partout: à proximité des champs aurifères, dans des fermes, auprès d'organismes chargés d'administrer les affaires indiennes, etc. D'autres conduisaient chariots et diligences. Les Canadiens français se sentaient chez eux en Amérique du Nord et le plus souvent, ils connaissaient déjà ces régions de pionniers et s'y étaient intéressés, ce qui n'était pas le cas de leurs cousins de France. Bien qu'il y eût plusieurs milliers de Canadiens français dispersés à travers le centre et le nord de la Californie, ils eurent toutefois tendance à se déplacer progressivement vers le sud de l'état.

En 1859, la population de la ville de Los Angeles était d'environ quatre mille habitants, et de ce nombre six cents étaient francophones. La plupart de ces derniers étaient français ou Canadiens français ayant abandonné par petits groupes les champs aurifères. Un pourcentage aussi élevé de francophones incita même le gouvernement français à nommer Jacques A. Moerenhout vice-consul à Los Angeles. Et ce qui

démontre encore davantage l'importance du fait français à Los Angeles tient au fait qu'à l'arrivée du vice-consul, le maire de la ville était Damien Marchessault, originaire de Montréal.

Que les Français aient toujours été plus nombreux à Los Angeles que les Canadiens français n'eut guère d'importance aux plans économique et culturel. Dès le début, les deux groupes s'associèrent volontiers et, au fil des ans, lorsque furent créées plusieurs associations culturelles et amicales, les deux groupes s'y trouvèrent représentés.

L'histoire de l'hôpital français de Los Angeles illustre bien la relation étroite qui unissait ces deux groupes. La "French Benevolent Society", fondée en 1860, posa en 1869, la première pierre de cet hôpital qui devait desservir la population de la ville jusqu'à ce qu'un nouvel édifice fût érigé en 1916. L'hôpital, construit avec des fonds français, accueillait surtout des patients originaires de l'Hexagone. Toutefois, pendant plus de trente ans, des trois principaux médecins de l'hôpital, deux furent des Canadiens français, les docteurs Hubert Nauveau et Joseph Le Doux.



L'hôpital français de Los Angeles, fondé en 1863.

Il existait avant 1900 au moins une douzaine de journaux en langue française à Los Angeles. De façon générale, ces publications essayaient de satisfaire l'ensemble des lecteurs francophones. C'est pourquoi les journaux tels "Le Courrier" et "l'Union Nouvelle" portaient en première page des mentions du genre "Journal des Français, Canadiens français, Belges, Colonies Suisses et autres lecteurs connaissant le français". Du fait que la population étrangère locale était composée d'une majorité de Français, les nouvelles venues de France ou concernant diverses personnalités françaises prévalaient.

Aucune étude à ce jour ne met en relief l'importance, à cette époque, (1850-1860) de la population francophone de Los Angeles et le rôle important qu'elle jouait aux plans politique, économique et culturel. Dans certains cas, les talents naturels des nouveaux immigrants les auraient vraisemblablement conduits au succès, où qu'ils se soient établis. L'habileté et la détermination des frères Beaudry de Montréal, par exemple, ou de Jean-Louis Sainsevin, l'illustre viticulteur de France, devaient les



Los Angeles, suburb de 1850.

amener à réussir. Dans d'autres cas cependant, il se peut que les conditions de vie propres à la Californie du sud aient davantage favorisé le succès des immigrants de France et du Québec.

En effet, dans les années 1850, Los Angeles était encore essentiellement une colonie hispanophone pratiquant la religion catholique. Or, les marchands et fermiers qui arrivaient de France ou du Canada français partageaient cette religion et utilisaient une langue apparentée. De plus, dans la plupart des cas, les immigrants francophones étaient plus instruits que la population mexicaine locale ou même celle des Américains venus de l'Est. Il se peut qu'à ce stade de l'évolution de Los Angeles, hommes politiques ainsi que marchands français et canadiens français aient été les plus aptes à agir comme intermédiaires, ayant plus rapidement gagné la confiance de la population mexicaine locale de même que celle des fonctionnaires et résidents des gouvernements nouvellement formés des États Unis et de Californie.

Un des aspects les plus déroutants des recherches portant sur le fait canadien français à Los Angeles est l'étude des noms et professions inscrits aux registres de recensement. Les noms sont souvent désespérément embrouillés et l'occupation relevée ne reflète pas toujours la situation véritable, qui se révèle souvent être plus complexe. Lors du recensement de 1860, par exemple, John B. Trudell (Jean-Baptiste Trudel) était inscrit comme commis, alors qu'en réalité, il était déjà un des commerçants les plus importants de la ville. Un ouvrier de vingt-six ans était inscrit sous le nom de Ferdinand Gotee. Son vrai nom était, bien sûr, Gauthier.

Lors du recensement de 1870, le nom de Gauthier fut enfin épelé correctement, mais d'autres mo-

difications demeurent déroutantes. Rémi Nadeau, un des citoyens les plus influents de l'État, était inscrit sous le nom de Ramon Nadeaux, un étrange amalgame d'espagnol et de français. Parmi d'autres noms canadiens français figurant dans ce registre, on note ceux de Zoe Boushey (Boucher), Charles Larmie, Norbert Desanlis, Edward Beau et John La Mott (LaMothe). Le recensement de 1890 identifie d'autres noms canadiens français tels que Bouchard, Breson, Dupuis, Felix, Gosselin, Gravel, Julien.

Les Quatre Grands de Los Angeles

Au cours du XIX^e siècle, quatre hommes nés au Québec exercèrent une influence majeure en Californie du Sud dans les domaines de la politique, de l'industrie, des affaires et du transport. Pendant quarante ans, les frères Beaudry, Prudent et Victor, Damien Marchessault et Rémi Nadeau furent de presque toutes les entreprises commerciales affectant le Los Angeles métropolitain.

Damien Marchessault - Né à Montréal en 1822, Damien Marchessault avait d'abord été marchand en Louisiane puis au Texas alors qu'il n'avait qu'une vingtaine d'années. Il devint même citoyen de l'éphémère République du Texas en 1844. En 1853, on le voit déjà mêlé au monde des

BILLIARDS!
FROM AND AFTER THIS DATE, THE PRICE OF
BILLIARDS, at the Montgomery Saloon, is
reduced to
One and one-half Bits per Game.
LIQUORS, 12 1/2 CENTS, as usual.
BEAUDRY & MARCHESSEAU.
Los Angeles, Dec. 31st. 1859.

Ces deux Canadiens français, Beaudry et Marchessault, qui débütèrent leur carrière comme partenaires dans un établissement de billard, devinrent chacun, par la suite, maire de Los Angeles.

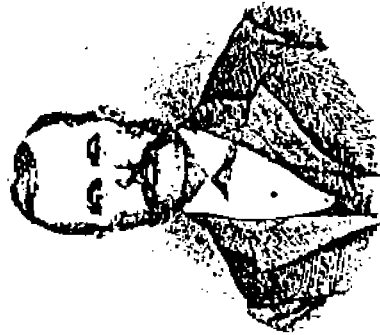
affaires de Los Angeles, en tant qu'associé de Prudent Beaudry dans certains cas. Il vendait de la glace, était propriétaire d'un magasin de biens non périssables et exploitait une salle de billard. Le talent et la réputation de Marchessault furent tels qu'en 1859, il est élu maire de Los Angeles. Il fut réélu et resta maire jusqu'en 1865.

C'était un homme dynamique, aux opinions bien arrêtées, et qui lutta pour faire avancer ses causes favorites: un système d'aqueduc, un service télégraphique ainsi que la reconstruction de l'église Old Plaza. Les nombreuses années passées en Louisiane avait contribué à forger sa pensée politique, si bien que lors de la guerre de Sécession, Marchessault tenta vainement de rallier la Californie du Sud à la cause des Confédérés.

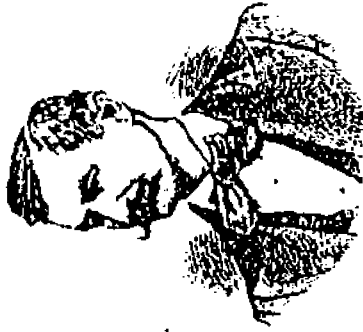
Après avoir quitté la mairie, Marchessault continua à s'intéresser à l'amélioration du système d'aqueduc de la ville et se fit l'avocat de l'utilisation d'un type particulier de tuyaux en bois. Cette initiative suscita controverses et critiques et conduisit Marchessault à s'endetter. En janvier 1868, il se suicida. On rapporte aussi que ses dettes de jeu furent une des causes de son désespoir. Sa notice nécrologique du 21 janvier se terminait sur une note qui montre assez bien ce qu'avait été l'homme:

"C'était un homme d'une énergie remarquable, aux fortes convictions, qui avait naturellement de nombreux ennemis, mais qui laisse aussi une foule d'amis."

Les frères Beaudry - Les frères Beaudry étaient issus d'une des familles les plus en vue du Canada français au XIX^e siècle. Ils étaient nés à Sainte-Anne-des-Plaines et avaient reçu, comme



VICTOR BEAUDRY



PRUDENT BEAUDRY

Les frères Beaudry, ils furent associés en affaires et très influents en Californie. Prudent fut élu maire de Los Angeles en 1875 alors que Honnécé.

leur père, une excellente instruction orientée vers les affaires. Les Beaudry constituaient une famille nombreuse et du vivant de Prudent et de Victor, plus d'une demi-douzaine d'autres Beaudry se taillèrent une excellente réputation au Québec. Un de leurs parents, Joseph-Ubalde, devint un éminent juriste. Un de leurs frères, Jean-Louis, fut maire de Montréal durant trois mandats.

Les deux frères travaillèrent d'abord pour un de leurs frères aînés qui était commerçant à Montréal et, en 1849, ils avaient déjà acquis une bonne expérience des affaires, s'étant même frotté à l'Europe. Victor se rendit à San Francisco pendant la première année de la Ruée vers l'or et Prudent l'y rejoignit l'année suivante. En 1852, Prudent descendit vers le sud et s'établit à Los Angeles. Victor l'y suivit quelques années plus tard.

Il faudrait des chapitres entiers pour seulement dresser la liste des activités multiples auxquelles se livrèrent les deux frères. Nous nous

en tiendrons à quelques points saillants de leurs carrières peu communes. Tous deux figurèrent parmi les hommes les plus riches de l'état; on dit même de Prudent qu'il devint millionnaire à trois reprises.

Prudent vouta la majorité des quinze premières années qu'il passa à Los Angeles à faire prospérer ses intérêts commerciaux. Il s'efforça en même temps d'acquérir une connaissance étendue de la région et de ses habitants. Vers le milieu des années 1860, il s'attaqua au marché des valeurs immobilières, fit la promotion du quadrilatère Beaudry et autres propriétés foncières. Il fut aussi administrateur et membre des conseils d'administration d'un grand nombre de firmes: la State Range Gold and Silver Company, les Santa Anita Gold Mines, la Los Angeles City Water Company. Enfin, il fonda le Temple Street Cable Railway.

Ses concitoyens élurent Prudent Beaudry au conseil municipal de Los Angeles en 1873 et, grâce à son travail, il fut proposé comme candidat à la mairie. Il fut élu en 1875; pendant son mandat, il apporta une attention toute spéciale à l'amélioration du service d'aqueduc, des rues et des systèmes d'éclairage de la ville. Plus tard, bien qu'à la retraite, Beaudry poursuivit ses activités dans le domaine de l'immobilier et autres secteurs financiers et conserva des liens étroits avec les nombreux Beaudry du Québec. Il se rendit fréquemment à Montréal et, lorsqu'il mourut à Los Angeles en 1893, il légua des sommes importantes à plusieurs institutions scolaires de Montréal.

Victor Beaudry était plus aventureux que son frère Prudent, mais il s'était quand même fixé à Los Angeles. En tant qu'associé, Victor s'intéressait à presque tous les marchés conclus par Prudent. Victor était même très heureux de lais-

ser Prudent prendre charge de leurs investissements conjoints, alors qu'il pouvait ainsi s'adonner à d'autres activités.

Les intérêts de Victor étaient diversifiés et touchaient à la fois au transport de marchandises, à l'exploitation minière, au commerce et à l'immobilier. Il fut pendant quelques années un important fournisseur de l'armée américaine dans les postes de l'Ouest. Il avait aussi des intérêts dans plusieurs mines du centre et du sud de la Californie. Le plus célèbre et le plus lucratif de ses investissements fut celui qu'il fit dans le Cerro Gordo, qui fut pendant des années une des principales régions productrices de plomb et d'argent du comté d'Inyo.

De 1865 à la fin des années 1870, le minier à haute teneur du Cerro Gordo était transporté en chariots jusqu'à Los Angeles et San Pedro et de là, jusqu'à San Francisco où l'on en extrayait le métal. Beaudry amassa une fortune grâce à ce minéral tout comme Rémi Nadeau, son "responsable du transport". Contrairement à son frère Prudent qui demeura célibataire, Victor retourna à Montréal et épousa, en 1872, la fille du shérif de Montréal, C. Le Blanc.

Victor vécut à Los Angeles avec sa famille non loin de Prudent jusqu'en 1888, date à laquelle il devait retourner en visite à Montréal où il mourut le 7 mars. Les journaux de Montréal et de Los Angeles rapportèrent la nouvelle de sa mort, et la "Gazette" de Montréal du 12 mars rappela l'excellente réputation dont Victor jouissait dans cette ville. Parmi ceux qui assistèrent aux obsèques, on nota la présence du juge en chef Sir A.A. Dorion et de nombreux autres chefs de file du monde de la politique et des affaires.

La fortune de Victor fut évaluée à 1 500 000 \$ et celle de Prudent était probablement plus im-

portante encore. Contrairement à d'autres Canadiens français qui avaient parcouru l'Amérique pour améliorer leur sort, les frères Beaudry étaient originaires d'une famille de commerçants montréalais déjà très à l'aise.

Ils ne leur étaient donc pas nécessaire de courir le monde pour améliorer leur situation. Pourtant, ils ne se contentèrent pas d'hériter, préférant prendre un nouveau départ dans un pays neuf et réussir par leur propres moyens.

Tout au long de leur vie, ils n'oublièrent pas leurs origines. Figurant à Los Angeles parmi les membres les plus actifs de la communauté française et canadienne française, ils continuèrent aussi à maintenir d'étroites relations avec leurs amis et parents du Québec.

Rémi Nadeau - Rémi Nadeau quant à lui, avait vécu différentes expériences aux États-Unis avant de trouver sa voie dans le sud de la Californie. Il était né près de Québec en 1820, et dès la fin des années 1850 avait parcouru une bonne partie des États-Unis. Il avait passé quelques années dans le New Hampshire puis s'était rendu au Minnesota avec sa famille. En 1859, après



RÉMI NADEAU.

avoir traversé le pays, il arriva à Los Angeles, avec pour tout avoir ou presque son attelage de boeufs. Il ouvrit d'abord une forge, puis décida de se lancer dans le transport de marchandises.

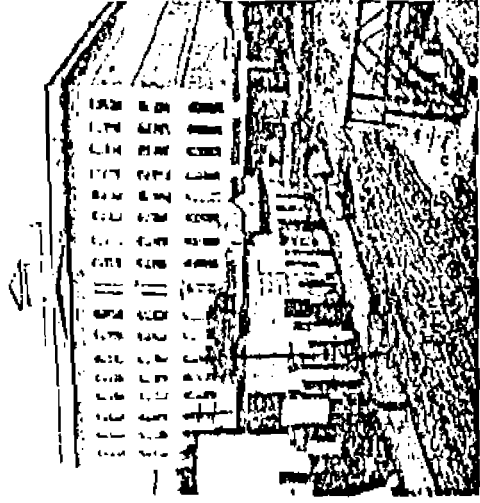


L'un des fameux atelages Nadeau tirant une cargaison de plomb et d'argent jusqu'au pont de Los Angeles.

La conception qu'avait Nadeau du transport de marchandises avait des années d'avance sur celle de ses rivaux. Il préconisait l'usage d'énormes chariots peu susceptibles d'être endommagés par la pluie, la boue ou d'autres aléas climatiques. Les réparations éventuelles et l'entretien devaient être assurés par des forgerons efficaces et autres gens de métier installés à des endroits stratégiques le long de la route. Une halte, pour Nadeau, se devait d'offrir divers services tels que le gîte, le couvert, un corral et même la possibilité de changer de cocher. Nadeau mit son affaire sur pied et, dès 1870, domina le marché local du transport des marchandises.

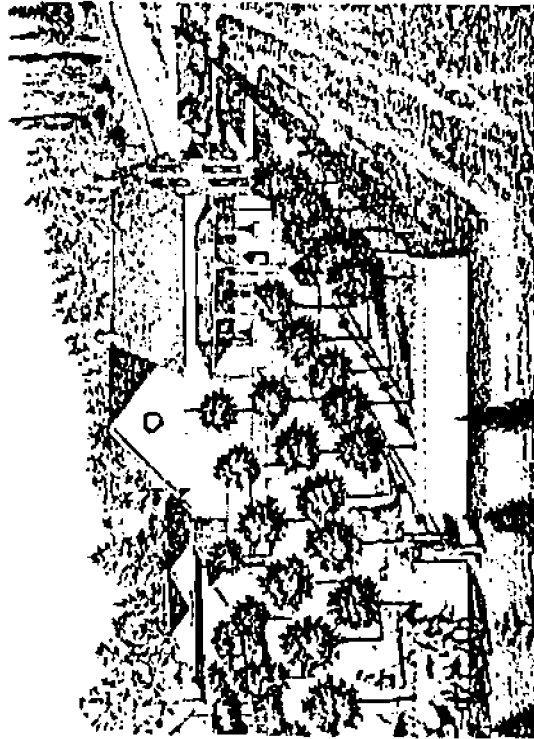
Son réseau incluait l'Arizona et le Nevada, mais sa célébrité tint surtout aux convois de chariots qui transportèrent pendant plusieurs années les cargaisons d'argent et de plomb du comté d'Inyo jusqu'à Los Angeles, rapportant au retour diverses provisions pour les villes minières. Ces chariots massifs tirés par des mules robustes étaient la marque de commerce de Nadeau; il en vint à posséder plus de mille mules. Son entreprise portait le nom de Cerro Gordo Freighting Company; ce nom faisait allusion à la région minière de Cerro Gordo où son associé Victor Beaudry disposait d'un pouvoir incontesté.

La réussite de Nadeau lui laisse le temps de se consacrer à d'autres activités. Il s'adonna à la viticulture sur une grande échelle et ouvrit une raffinerie de sucre près de Santa Monica. Tout ce qui n'avait pas déjà été fait, Nadeau était tenté de l'entreprendre. En 1883, il construisit l'hôtel Nadeau, le premier édifice de quatre étages de Los Angeles et le premier immeuble de la ville à être équipé d'ascenseurs.



Peu après sa construction en 1883, l'hôtel Nadeau à Los Angeles forcé les structures environnantes.

Nadeau mourut à Los Angeles en 1887, après s'être adonné à des douzaines d'occupations, dans la plupart des cas avec succès, et toujours avec plaisir. Ses fils Joseph Franklin et George devinrent des hommes d'affaires actifs dans le sud de la Californie. Son descendant et homonyme, Rémi Nadeau, passe pour l'un des principaux spécialistes de la Californie; il a écrit des dizaines de livres et d'articles qui traitent de l'histoire de l'Ouest.



La maison de Rémi Nadeau vers les années 1880, au coin de Olive et Fifth à Los Angeles.

Quelques autres pionniers de la Californie du Sud

Louis Robidoux - Louis Robidoux, fils de Joseph Robidoux du Missouri, fit d'abord carrière à titre de commerçant aux côtés de son père, puis s'établit à son compte au Nouveau-Mexique au cours des années 1830; il devait y connaître une réussite plus qu'honorable. En 1844, il se rendit en Californie en compagnie d'un groupe d'habitants du Nouveau-Mexique et acheta le ranch Jurupa qui fut à l'origine de la ville de Riverside, à l'est de Los Angeles.

Fermier avant-gardiste, Louis établit un des premiers moulins à farine du sud de la Californie. Son ranch approvisionna les troupes américaines lors de la guerre contre le Mexique et, parce qu'il s'était rangé du côté des Américains, il dut effectuer un court séjour à la prison mexicaine de Los Angeles.



Louis Robidoux.

Robidoux parlait couramment le français, l'anglais et l'espagnol et connaissait assez bien quelques dialectes indiens locaux. Il était cultivé et possédait une des plus importantes bibliothèques de la région. Il fut appelé à siéger en tant que juge de sa localité; il fut aussi élu membre du premier Board of Supervisors du comté de San Bernardino. Il incita beaucoup d'immigrants à s'établir dans la région et fut un des premiers, en Californie, à favoriser la subdivision des grandes propriétés. L'auteur de "Robidoux Ranch" déclarait à son sujet: "Quels qu'aient pu être les mobiles de Robidoux, le plan d'action qu'il avait conçu fut adopté et donna lieu effectivement à la division des grandes propriétés terriennes en petites fermes... Il faudrait élever un monument à la mémoire de Robidoux, ce pionnier californien qui avait su rendre populaire la subdivision des terres".

ASSESSMENT OF GOODS ROBIDOUX FOR 1854
FROM THE RECORDS OF SAN BERNARDINO COUNTY

For the Rancho, supposed to be 3600
acres of land at \$1.25 per acre ... \$4500.00

San Francisco Rancho, supposed to be
640 acres of land at \$1.25 \$800.00

Stocks, provisions,
10 gentle work horses, Cal. \$30 each \$300.00
50 mares, wild, Cal. \$20 1000.00
20 milk cows and calves, \$25 500.00
175 cows and calves, wild 2700.00
50 head cattle at \$20 each 1000.00
1200 young cattle, \$20 each 24000.00
1200 sheep at \$2.50 each 3000.00
Houses and improvements 1500.00
1 wagon and harness, old 50.00
Lynah, Rich & Hopkins note 3000.00
Small notes amounting to 1000.00

20,000.00



Évaluation des biens de Louis Robidoux, en 1854.

Le mont Robidoux, nom donné à une colline élevée qui surplombe la ville de Riverside, est bien en quelque sorte un monument à sa mémoire. Le professeur David Weber, dans un exposé récemment publié, fait remarquer que Robidoux troqua vite la vie de montagnard pour celle de marchand, d'homme politique, de meunier et de propriétaire de ranch. Robidoux "semble avoir préféré la famille, les amis et sa place au coin du feu à la nature sauvage". Louis Robidoux s'éteignit à Riverside en 1868.

Sunrise Services - Easter Sunday, Mt. Robidoux, Riverside, Cal.



Très tôt au début du XX^e siècle, les offices de Piquets sur le Mount Robidoux furent très en vogue, en Californie du sud.

H.T. Giroux - Dans son ouvrage intitulé "Sixty Years in Southern California", Harris Newmark parle de H.T. Giroux en ces termes: "il se rendit à Santa Monica, un jour de 1875, pour jeter un coup d'oeil sur le ressac et en revint propriétaire d'un terrain sur lequel il eut tôt fait de construire la deuxième maison permanente de l'endroit: une petite épicerie doublée d'une boutique où on vendait de l'alcool".

Ce que Newmark fait passer pour une coïncidence ou le résultat d'une visite fortuite, est en réalité typique de la faculté intuitive

d'Henri Téléphore Giroux. Né près de Montréal en 1828, Giroux avait plus tard appris le métier de forgeron, mais avait été attiré à San Francisco par la fièvre de l'or. Il s'y rendit en empruntant le difficile passage de Panama. En débarquant à San Francisco, il devint plongeur, se rendit ensuite dans le comté d'El Dorado où, en plus de travailler comme mineur, il exploita une épicerie et un commerce d'alcool qui lui permirent, à en croire un témoignage, "d'amasser une petite fortune". Ses revenus étaient tels qu'il put se permettre plusieurs voyages à Montréal afin d'y revoir sa famille.

Attiré par le climat du sud de la Californie, Giroux explora les lieux et pressentit les promesses qu'offrait la côte de la Santa Monica. Il acheta quelques terres et en 1875 ouvrit un magasin sur Second Street, à Santa Monica, devenant ainsi l'un des premiers résidents et homme d'affaires de la nouvelle localité. Son entreprise prospéra et au cours des années 1880, il devint membre du Board of Supervisors du comté de Los Angeles. Dans l'annuaire de la ville, en 1907, son nom figurait toujours avec la mention "commerçant établi sur Second Street".

Louis Brosseau - Louis Brosseau fut l'un de ces aventuriers canadiens français qui s'étonna probablement lui-même lorsqu'il décida de s'établir. Né près de Montréal en 1834, il cherchait déjà du cuivre dans les nouvelles mines du Lac Supérieur en 1850. Il se rendit en Californie en 1853, travailla dans des mines des comtés d'El Dorado, de Sierra et d'autres comtés du Nord, puis fora pendant plusieurs années dans le Nevada, terre promise de l'argent. De 1860 à 1870, il demeura le plus souvent dans le comté d'El Dorado et se consacra au commerce des fruits et à la viticulture. Il déménagea ensuite

dans le comté de Mendocino. Enfin, attiré par le climat du Sud, il s'établit en 1876 là où allait bientôt s'élever la ville de Pomona.

Outre de diriger ses plantations, Brosseau fit l'acquisition de plusieurs propriétés et en 1881, construisit l'hôtel Pomona, le seul de la nouvelle localité. En quelques années, ses investissements lui rapportèrent d'importants revenus et il put ajouter à ses possessions une écurie de louage. Il avait aussi des intérêts dans plusieurs entreprises de Pomona. Un ouvrage sur l'histoire du comté de Los Angeles attribue sa réussite à "ses propres efforts, ainsi qu'à sa vision judicieuse des affaires".

Joseph De Meulle - Joseph De Meulle naquit à l'Île d'Orléans en 1850 et apprit comme charpentier à construire des bateaux. Il exerça son métier en Ontario, puis se rendit en Californie en 1867. Jusqu'en 1880, De Meulle posséda des intérêts dans un moulin à bois, fit de l'arpentage et travailla dans l'industrie minière en Californie, dans le Nevada et en Utah. Sa réussite dans les mines de fer de l'Utah lui permit de déménager à Long Beach où il fonda le Harbor Iron works, la plus grande usine du genre dans cette ville portuaire.

Hubert Nadeau - Le docteur Hubert Nadeau était l'un des médecins les mieux connus du Los Angeles métropolitain à la fin du XIX^e siècle. Né à Marieville en 1841, il était, apparemment, le cousin de Rémi Nadeau. Il obtint son diplôme de médecine du Collège des médecins de Montréal, pratiqua sa profession à Saint-Aimer pendant cinq ans, passa ensuite quelques années à Kankakee, dans l'Illinois, où, selon une source d'information, "sa personnalité frappante et son amour de l'équité le rendirent populaire et ses concitoyens l'élurent conseiller municipal à deux reprises".

Nadeau déménagea à Los Angeles en 1876 et acquit rapidement une réputation de médecin doué et digne de confiance. Il fut, pendant des années, le médecin chef de l'Hôpital français et, en 1879, on le nomma coroner du comté de Los Angeles, poste qu'il conserva longtemps. On lui rendit tous les honneurs de sa profession: il fut président de la Los Angeles Medical Society, professeur de médecine à l'Université de Southern California et fut nommé par le président des États-Unis au poste d'inspecteur des rentes du comté de Los Angeles. Le docteur Nadeau mourut à Los Angeles dans les années 1930.

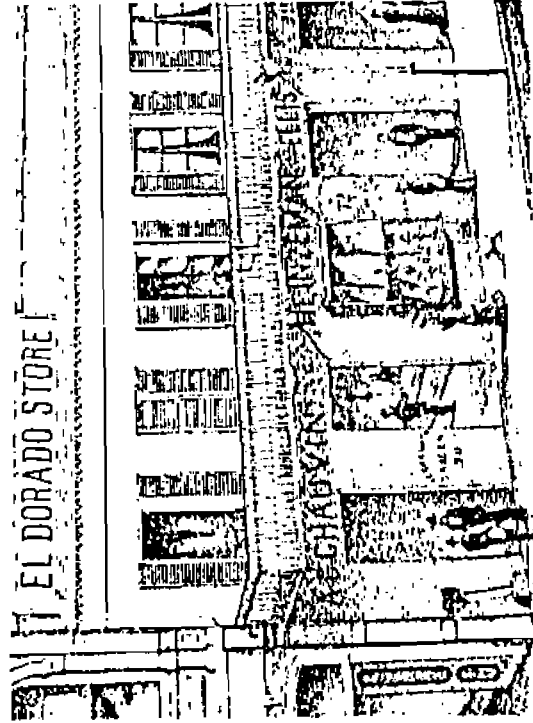
Joseph Le Doux - Un autre médecin célèbre fut le docteur Joseph Le Doux, né à Marieville et qui avait fait ses études à Montréal et à Paris. Il épousa Aline Nadeau, parente de Rémi et d'Humbert, et, en 1887, décida lui aussi de s'installer à Los Angeles. Il devint le médecin attitré de la French Benevolent Society et membre du personnel de l'Hôpital français. L'avenue Le Doux à Los Angeles fut nommée en son honneur.

Jean-Baptiste Trudel - Parmi les douzaines de commerçants canadiens français établis dans le sud de la Californie, Jean-Baptiste Trudel était celui à qui tout semblait devoir réussir. Il arriva à Los Angeles à la fin des années 1850, bien placé pour se lancer dans les affaires. Il était, en effet, le neveu du maire, Damien Marchessault, et le cousin du notable important qu'était Prudent Beaudry. Ne laissant rien au hasard, Trudel s'associa à Solomon Lazard, juif français de Lorraine qui était déjà très introduit. Pour consolider sa position, Trudel épousa Anita, la veuve du défunt maire de Los Angeles Henry Mellus. Toutes ces manoeuvres le servirent bien, puisqu'en plus de son magasin, il mit sur pied la principale raffinerie de sel du comté de Los Angeles.

Robidoux-Estudillo - Intéressante aussi fut l'alliance qui unit la famille Robidoux à la famille Estudillo de San Diego et de Jacinto. Louis Robidoux, le patron du ranch Jurupa, était l'une des personnalités les plus influentes de cette région de Californie. Tout près de là, à San Jacinto, était situé l'un des nombreux ranchs de la famille Estudillo de San Diego. Les Estudillo appartenaient à l'une des plus anciennes familles de Californie et avaient été de grands propriétaires terriens sous les régimes espagnol, mexicain et américain. Ils avaient en outre occupé des postes importants dans les domaines de la police et des affaires indiennes. La "politique de bon voisinage" des Robidoux et des Estudillo conduisit aux mariages de Carmen Robidoux et de Francis Estudillo en 1866 et d'Adélaïde Robidoux et de Jose Antonio Estudillo en 1863.

Melvina Lapointe - Melvina Lapointe se rendit dans l'Ouest avec ses parents et, pendant quelques années, vécut chez son oncle Rémi Nadeau. Melvina épousa Austin Lott qui, pendant vingt ans, fut à la tête du réseau de postes-relais de l'entreprise de Nadeau. Le couple créa plus tard sa propre entreprise de transport de marchandises dans la région minière de Daggett. Lorsque son mari mourut, Melvina épousa George Lott. Au début du XXe siècle, après avoir amassé un capital considérable et hérité de l'argent de ses parents, Melvina Lapointe participa activement à de nombreuses oeuvres charitables et philanthropiques du sud de la Californie, plus particulièrement dans les domaines médicaux et religieux.

Augustin Chauvin - Augustin Chauvin, Canadien français du Missouri, atteignit le nord de la Californie pendant la Ruée vers l'or et exploita une épicerie à Porterville. Par la suite, il déménagea à Los Angeles. Au cours des années 1860, il ouvrit sur Main Street un magasin connu sous le nom d'El Dorado Store. En 1868, Chauvin acheta un terrain à l'angle des rues Spring et Fifth pour y bâtir une maison. Or, ce terrain fut parmi ceux qui prirent le plus de valeur lorsque la ville se développa à un rythme accéléré au cours des années 1880, ce dont bénéficièrent très largement les héritiers de Chauvin.



Pendant plus de vingt ans, A.C. Chauvin fut un commerçant très prospère, établi au centre-ville de Los Angeles.

Bushard et Alteri - La plupart des Canadiens français qui s'établirent dans le sud de la Californie n'étaient pas forcément médecins, millionnaires ou grands propriétaires terriens. Ils étaient plutôt ouvriers, chefs de petites entreprises, fermiers, forgerons, propriétaires de ranchs, etc.

Monsieur Marleau, Hyacinthe Sarrasin et John Bushard étaient représentatifs de cette majorité. Marleau, né au Canada en 1830, avait été fermier dans le Missouri pendant quelques années avant de s'établir dans le comté de Los Angeles en 1868. Il éleva une famille de quatre enfants sur une terre de 25 acres et fut qualifié de "citoyen ayant le sens civique". Sarrasin, né à Montréal en 1851, prit pied dans le comté de Los Angeles en 1886 et y devint producteur de noix ainsi qu'éleveur de bestiaux. Si l'on en croit la tradition locale, il fut "en tous points un citoyen entreprenant". Les parents de Bushard, James et Amérie (Trombley) Bushard avaient quitté La Prairie pour s'établir dans le nord de l'État de New York. John Bushard déménagea ensuite au Minnesota, passa quatre ans dans l'armée pendant la guerre de Sécession et atteignit la Californie au cours des années 1860. Il se consacra au transport de marchandises à Cerro Gordo et s'établit ensuite dans le comté d'Orange, près de Huntington Beach, où il fut propriétaire d'une ferme prospère axée sur la culture de la betterave à sucre. Il y mourut en 1905.

Epilogue

L'histoire des Canadiens français dans l'Ouest américain se prête difficilement aux généralisations. Leur présence dans cette région remonte aux débuts de la colonisation et leurs intérêts, leurs lieux de résidence et leur réputation les placèrent à l'avant-garde de l'expansion coloniale et commerciale de l'Ouest au XIX^e siècle. Ils participèrent également à la Ruée vers l'or, à la fondation des premières villes, à l'abattage du bois et au défrichement de nouvelles terres agricoles.

Il se trouve toutefois que la population canadienne française dans l'Ouest fut toujours disséminée. Il y eut bien quelques coins où se développa une localité francophone, dans la Willamette Valley (Orégon) par exemple; mais plus souvent, les Canadiens français ne se regroupèrent pas. Ce comportement, entre autres, les distingua des Français et autres groupes ethniques d'origine européenne, latino-américaine ou asiatique qui s'installaient dans l'Ouest.

La littérature et le cinéma ont présenté du Canadien français dans l'Ouest un stéréotype fort peu réaliste, évoquant celui des voyageurs du XVII^e siècle auxquels étaient associées certaines caractéristiques des montagnards du XIX^e siècle. D'où l'image d'un homme "de condition modeste, travailleur, mal payé et le plus souvent illettré". Pour compléter ce portrait, il suffisait de l'assortir d'une "peau rouge", de lui mettre une cruche de brandy à la main et de le présenter assis près d'un feu de camp chantant à gorge déployée. Ce personnage est familier à tous ceux qui ont visionné d'innombrables

films d'époque: Il pourrait s'appeler: Jean LeDuc, Pierre Dubois ou "One-eyed Frenchie".

À certains égards, ce stéréotype repose sur un fond de vérité: de fait, on retrouvait chez certains types de Canadiens français de l'Ouest quelques-uns des traits ci-haut mentionnés, sinon tous. Toutefois, des recherches historiques plus poussées ont tôt fait d'écarter une image aussi simpliste. En plus des trappeurs, il y avait les guides, les prêtres et évêques, les marchands, les explorateurs, les mineurs, les exploitants de ranchs, les médecins, les agents de liaison auprès des Indiens, les politiciens. Il suffit de lire le récit des activités des Aubry, Maxwell, Ménard, Beaudry, Blanchet, Châtillon, LeRoux, Robidoux, Chabot, Marcheseault, Beaubien et d'une foule d'autres encore, pour reconnaître les limites de ce stéréotype.

Dans l'Ouest, les Canadiens français étaient partout présents et exerçaient presque tous les métiers. Ils s'adaptèrent rapidement à leur terre d'adoption, tout en gardant dans bien des cas le contact avec parents et amis du Canada et du Midwest.

Plus tard, au cours du XX^e siècle, des dizaines de milliers de Canadiens français ont également quitté le Québec et d'autres régions du Canada, de la Nouvelle-Angleterre ou du Midwest, pour s'établir dans l'Ouest, notamment en Californie du Sud. Curieusement, ces nouveaux venus ne trouvent que peu de traces de la présence des pionniers canadiens français du siècle précédent. L'hôtel Madeau a disparu depuis longtemps. Le désert s'est approprié la fonderie d'argent et de plomb de Beaudry dans le comté d'Inyo, et la route d'Aubry qui traverse le désert est presque impossible à retracer.

Seuls subsistent encore, éparpillés ici et là, quelques noms de lieux évocateurs tels que Provo (Utah), Laramie (Wyoming), Dubuque (Iowa), Coeur-d'Alène (Idaho), Comté de Malheur (Oregon), comté de Ménard (Texas) et rivière Cache-à-la-Poudre (Colorado). En Californie du Sud, hormis quelques rues du nom de Madeau, Beaudry et LeDoux, une montagne et une ville portant le nom de Robidoux (Robidoux), les souvenirs sont peu nombreux. Mais la rareté de ces signes tangibles ne saurait en rien amoindrir les rôles importants et variés que ces Canadiens français ont longtemps joué dans l'exploration, la mise en valeur et la colonisation de l'Ouest américain.

Appendice

Les courtes notes biographiques qui suivent se veulent un complément à cette riche mosaïque de pionniers canadiens français. Quelques-uns furent célèbres et tous mériteraient probablement une étude biographique complète. La plupart de ces portraits rapidement esquissés s'inspirent de "Mountain Men" d'Hafen, des "Canadiens de l'Ouest" de Tassé et du "Dictionnaires historique" de Morice.

Autobees, Charles - Ce métis travailla dans le Haut-Missouri, le plus souvent pour l'American Fur Company. Il fut interprète à Fort Hall, puis marchand au Nouveau-Mexique et dans le Colorado. Il s'illustra comme figure dominante du commerce de l'alcool dans la région, surtout près de Pueblo, au Colorado, où il mourut en 1882.

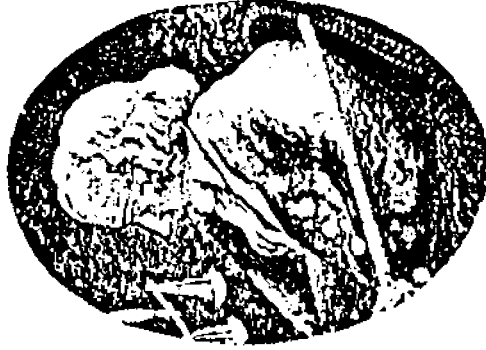
Beaubien, Charles H. - Originaire de Saint-Jean-Baptiste de Nicolet, il poursuivit pendant huit ans des études le destinant à la prêtrise, mais dès 1823, se lança dans la traite des fourrures au Nouveau-Mexique. Devenu grand propriétaire foncier près de Taos, il fut également juge sous le régime américain, commerçant réputé et titulaire de la concession Sangre de Cristo. Il mourut en 1864.



Charles H. Beaubien, Juge au Nouveau-Mexique; ses filles épousèrent Kit Carson et Lucien Maxwell.

Beauvais, Gémilien P. - Né au Québec, il immigra au Missouri. En 1813, il était armurier à Sainte-Geneviève. Pendant qu'il travaillait pour Chouteau, son fils Pierre fut attiré par la traite des fourrures. Pierre connut une carrière mouvementée. Il fut agent de police à Saint-Louis, marchand dans le territoire des Sioux et commissaire lors de la signature de nombreux traités indiens. C'est en grande partie grâce à ses efforts que la cession de Black Hills fut conclue.

Berger, Jacques - Cet ancien employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson entra à l'American Fur Company et fut l'un des marchands interprètes les plus doués de la région de l'Idaho et du Montana. Sa présence sur ce territoire date d'avant 1830 et, en 1847, il vivait encore lorsque le père Nicholas Point en peignit les traits distinctifs.



Jacques Berger, peint par le père Nicholas Point.

Bolduc, Jean-Baptiste-Zacharie - Le père Bolduc arriva en Orégon en 1842 et fut l'un des premiers prêtres de cet État. Toutefois, dégouté par le commerce du whisky et par certains autres traits primitifs du mode de vie des pionniers, il rentra au Québec au bout de quelques années.

Bordeaux, James - Natif de Saint-Charles dans le Missouri, il entra au service de l'American Fur Company, travailla à Fort Laramie et devint plus tard marchand-chef à Fort John. Il fut impliqué

dans plusieurs conflits avec les Sioux au cours des années 1850. En 1868, il poursuivit son métier de marchand à Fort Randall et mourut à Rosebud en 1878.

Boulet, Jean-Baptiste - Le père Boulet naquit à Marieville en 1834. Il eut la vocation sur le tard et, à peine ordonné prêtre, en 1874, il se rendit dans le territoire de Washington. Il fut surtout connu comme "bâtitseur d'églises", contribuant à la construction de plus de quinze nouvelles églises dans le nord-ouest de la côte du Pacifique.

Brouillet, Jean-Baptiste-Abraham - Né en 1813 et ordonné prêtre à Montréal en 1837, le père Brouillet fut nommé vicaire général à Walla Walla en 1847. Il créa le Bureau catholique indien et le dirigea jusqu'à sa mort en 1884.

Chalifoux, Jean-Baptiste - Chalifoux est probablement né près de Charlesbourg. La carrière aventureuse de ce personnage controversé, au Nouveau-Mexique, dans l'Utah et en Californie, s'avère difficile à retracer. Il fut chef d'une bande principalement composée d'Indiens shawnee qui, durant les années 1830 en Californie, se mêlait littéralement à tout, qu'il s'agisse de vol de chevaux ou de politique locale. Il vécut ensuite au Colorado et au Nouveau-Mexique et mourut près de Trinidad (Colorado) en 1860.

Charbonneau, Jean-Baptiste - Jean-Baptiste vit le jour en 1805, au cours de l'expédition de Lewis et Clark dont ses parents Toussaint et Sacagawea étaient membres à titre de guides et interprètes. Plus tard, le prince Paul de Wurtemberg se lia d'amitié avec le jeune homme et l'envoya faire ses études en Allemagne. En 1829, Jean-Baptiste revint dans l'Ouest avec le prince. Pendant quinze ans, il travailla pour l'American Fur Company, puis servit de guide aux

forces américaines durant la guerre contre le Mexique. Il s'établit par la suite en Californie et trouva la mort en 1886 alors qu'il faisait route vers les nouvelles mines d'or du Montana.

Dorion, Pierre - Ce Canadien français, originaire de l'Illinois, s'était établi à Saint-Louis. Il prit part à l'expédition de Lewis et Clark comme interprète auprès des Sioux. En 1810, son fils, qui s'appelait aussi Pierre, alla travailler comme interprète dans la région du fleuve Columbia. Dorion fils périt dans un massacre sur la rivière Boisé, tandis que son père mourut semble-t-il parmi les Sioux.



Tente du marchand Pierre Dorion, au pays des Sioux.

Dubuque, Julien - Dubuque naquit à Nicolet en 1762. Dès les années 1780, il se trouvait dans le Haut-Mississippi où il exerça une influence certaine sur les Indiens de la région: il y possédait des mines de plomb et de grandes étendues de terrain. Il mourut en 1810.

Janis, Antoine - Originaire de Trois-Rivières, il se trouvait dans le Missouri en 1824, où il se joignit à l'expédition d'Ashley vers les montagnes Rocheuses. Il participa à plusieurs des rendez-vous entre Indiens et marchands au cours des années 1830 et fut massacré par les Pieds-Noirs en 1840. Son fils, Antoine, reçu une excellente instruction en français et en anglais, fut interprète auprès des Sioux à Fort Laramie en 1855 et se révéla plus tard un des pionniers du comté de Larimer (Colorado). L'un de ses contemporains le décrit en ces termes: "le plus célèbre alpiniste de l'époque, homme aussi courtois qu'intelligent",

Labonté, Louis - Natif de Laprairie, il fut marchand dans le Missouri, puis charpentier et constructeur de navires à Astoria, où il vivait en 1813. Il travailla pour la Compagnie de la Baie d'Hudson jusqu'au début des années 1830, s'établit dans une ferme à French Prairie sur le bord du fleuve Columbia en 1836 et y demeura jusqu'à sa mort en 1860.

Laframboise, Michel - Originaire de Varennes, ce pionnier de premier plan atteignit le fleuve Columbia à bord du "Tonquin" en 1811. Il passa plusieurs années au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson et prit une part très active à la traite des fourrures dans les États de Washington, de Californie et d'Oregon. Il fut aussi premier guide de l'expédition de John Work dans le nord de la Californie au début des années 1830. Il prit sa retraite en 1845 et mourut en 1861.

LaRamée, J. - Ce marchand de la rivière North Platte fut massacré par les Indiens lors de quelque obscur combat. On sait peu de choses à son sujet, mais sa vie a donné naissance à toutes sortes de légendes; c'est pourquoi une ville du Wyoming (Laramie) porte aujourd'hui son nom.

Lespérance, Pierre - Ce pionnier naquit à Sorel en 1791. Vers 1812, il déménagea à Saint-Louis où il travailla sur les bateaux fluviaux. Il se lança ensuite dans le commerce des fourrures dans l'Ouest concentrant surtout ses activités dans la région de Santa Fe/Taos. Il ouvrit également un immense ranch, le San Geronimo, au Nouveau-Mexique. Lespérance avait conservé des liens étroits avec le Québec et, en 1857, il persuada l'un de ses neveux de Sorel de venir l'aider à exploiter le ranch. Il mourut en 1879.

Livernois, Joseph - Né au Québec en 1801, Livernois eut une carrière de pionnier exceptionnelle. Il joignit les rangs de la compagnie du Nord-Ouest puis s'égara en territoire inuit lors d'une expédition dans le Nord. Ayant fini par retrouver son chemin jusqu'à Saint-Louis, il se livra par la suite au commerce des fourrures au Nouveau-Mexique. Vers la fin de sa vie, on le retrouve charpentier et meunier au Colorado, où il termina ses jours en 1882.

Lucier, Étienne - Né à Montréal en 1793, Lucier se rendit dans la région du fleuve Columbia comme membre de l'expédition terrestre dirigée par Astor en 1811. Il devint un important marchand de la région de Willamette, exerçant son métier jusqu'en Californie dans le comté de Shasta. Ce "premier agriculteur de l'Oregon", selon un commentateur digne de foi, mourut à French Prairie en 1853.

Les frères Mercure - Originaires de Québec, Joseph et Henri Mercure s'initierent au commerce dans le Missouri et, dès le milieu des années 1840, comptaient parmi les marchands les plus prospères de Santa Fe. Ils prirent part à de nombreuses expéditions importantes; ils accompagnèrent notamment Aubry et ses milliers de moutons jusqu'en Californie. Les deux frères étaient les meilleurs amis d'Aubry et c'est dans

leur cantine que ce dernier périt au cours d'un duel. Joseph Mercure trouva la mort sur la route de Santa Fe en 1863. Quant à Henri, il devint agent auprès des Indiens dans le territoire d'Ute et fut un marchand important à Tierra Amarilla (Nouveau-Mexique), où il mourut en 1872.

Morin, Edward de - Né à Montréal en 1818, il fit ses débuts comme trappeur dans l'Illinois alors qu'il n'était qu'un gamin. Durant les années 1830, il travailla pour l'American Fur Company et, en 1844, partit pour la Californie. Au début des années 1860, on le retrouve établi dans le Nébraska bien connu comme agriculteur et commerçant. Les Indiens l'appellent surnommé "Jambes de fer" en raison de son endurance sur les routes. Il mourut en 1902.



Édward de Morin.

Pambrun, Pierre Chrysologue - Cet homme instruit, originaire du Québec, servit comme officier dans le bataillon des Voltigeurs jusqu'en 1815. Il prit ensuite la direction de l'Ouest et fut commis pour la Compagnie de la Baie d'Hudson à Fort Vancouver pendant des années. Il devint plus tard commis en chef à fort Walla Walla, dans le territoire de Washington. Il mourut des suites d'une chute de cheval en 1841.

Papin, Pierre Didier - Né à Saint-Louis, Papin, comme plusieurs de ses frères, débuta tôt dans le commerce avec l'Ouest, parcourant le Haut-Missouri pour le compte de l'American Fur Company. Son succès lui permit de former la com-

pagnie P.D. Papin, entreprise fort prospère sur le territoire sioux. Sa mort en 1853 mit fin à trente années d'une brillante carrière comme marchand et agent auprès des Indiens.

Payette, François - Il naquit près de Saint-Roch en 1793. Dès 1810, il se lança dans le commerce et, en 1811, se rendit en Orégon à bord d'un bateau de l'expédition d'Astor. Il se signala comme guide, interprète et marchand dans le nord-ouest de la côte Pacifique et fut receveur des postes dans la région de la rivière Snake durant les années 1830. Il fut particulièrement actif aux environs de Fort Boisé et de Walla Walla. Payette regagna Montréal à sa retraite en 1844, mais on ignore ce qu'il advint de lui par la suite.

Plante, Antoine - Ce métis naquit dans le Montana. Son père était marchand à Mackinac. Après des années passées au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, il fit office de guide lors de nombreuses expéditions dans l'Ouest, dont notamment, dans les années 1850, celle qui visait à établir une route pour le chemin de fer. Il devint par la suite un important marchand du Montana où il mourut en 1890.

Plumado, Francis H. - Né à Saint-Hyacinthe, il fut l'un des nombreux Canadiens français que l'or attira en Californie et qui décidèrent ensuite de s'y établir. Il vécut environ cinquante ans à Placerville et dans les environs où il exerça tour à tour les métiers de mineur, de cordonnier, puis de fruiticulteur. Il fut également le principal propriétaire de l'exploitation fruitière El Dorado.

Préfontaine, François-Xavier - Le père Préfontaine naquit à Longueuil en 1838. Il fut ordonné prêtre à Montréal en 1863 et, l'année suivante, fut assigné à la côte Pacifique. Il vécut quel-

ques années dans les paroisses de Pubet Sound pour être ensuite muté à Seattle. Il fut curé à Seattle pendant plus de quarante ans.

Riel, Louis - Morice dépeint ce chef des métis comme "l'homme le plus remarquable de sa race". La vie de Riel, les circonstances entourant sa mort et ses luttes pour les droits des métis sont célèbres, mais on ignore souvent qu'il a passé une partie de sa vie dans l'Ouest américain. Riel vint s'établir dans le Montana au début des années 1880; c'est là qu'il épousa Marguerite Belhumeur, à Fort Elliot, et que naquirent ses deux enfants. En juin 1884, lorsqu'une délégation de métis conduite par Gabriel Dumont vint le prier de prendre une fois de plus la défense de leur cause, Riel était professeur à la mission de Saint-Pierre. Il accéda à leur demande, se rendit à Batoche où il devait trouver la mort l'année suivante.

Sénécal, P.A. - Ce marchand montréalais émigra dans l'Ouest vers 1840 et se consacra au commerce dans la région du Nouveau-Mexique et du Missouri. Il y poursuivit ses activités pendant plus de quinze ans et parcourut maintes fois la route de Santa Fe en compagnie d'Aubry. À Montréal, vers la fin de sa vie, il fut l'une des principales sources d'information de l'historien Joseph Tassé sur la vie dans l'Ouest.

Truteau, Jean-Baptiste - Truteau naquit à Montréal en 1748. En 1774, il était instituteur à Saint-Louis où il continua sa carrière d'éducateur jusqu'à sa mort en 1827. Sa réputation de meneur d'hommes et d'habile organisateur lui valut d'être membre de la première expédition de la Compagnie Missouri dans le territoire des Mandanes en 1794. Le groupe parvint jusqu'à la tribu des Arikaras et recueillit nombre de données géographiques très utiles. Truteau laissa sa marque à la fois comme pionnier de l'Ouest et éducateur, amalgame plutôt rare.

Ouvrages de référence

J'ai puisé une part importante de la matière de cet ouvrage au cours de recherches effectuées au fil des ans pour produire une biographie d'Aubry, rédiger des articles publiés dans diverses revues d'histoire, aux États-Unis et au Canada, et préparer les nombreuses notes biographiques que j'ai rassemblées pour le "Dictionnaire biographique du Canada". Certaines sources sont mentionnées dans le texte; bon nombre de notes et copies de documents divers ont été déposées au Seaver Center for Western History Research, Natural History Museum à Los Angeles.

L'ouvrage en dix volumes édité par LeRoy R. Hafen, "Mountain Men and the Fur Trade in the Far West" (Glendale, 1965-1972), constitue une mine importante de biographies. D'autres ouvrages, plus anciens, mais encore utiles sont: "Les Canadiens de l'Ouest" (Montréal, 1878), de Joseph Tassé et le "Dictionnaires historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest" (Kamloops, B.C., 1908), d'A.G. Morice. En outre, le chercheur patient trouvera d'innombrables références à des Canadiens français parues dans les nombreuses revues trimestrielles d'histoire publiées dans les États de l'Ouest, du Missouri à la Californie et du Nouveau-Mexique à l'Orégon.

Il existe également quelques renseignements dans les "Cahiers des Dix", "Les Rapports de Recherches Historiques" et la "Revue d'Histoire de l'Amérique française", mais en général, les publications québécoises n'ont guère abordé la pénétration canadienne française dans l'Ouest américain.

Donald Chaput, issu d'une lignée de commerçants de fourrures, est né au Michigan dans la région du Lac Supérieur. Il fut directeur de la recherche au sein de la Michigan Historical Commission jusqu'en 1971, année où il devint membre du personnel du Natural History Museum de Los Angeles. Outre sa collaboration au Dictionnaire biographique canadien, à la Revue historique canadienne, au Beaver et autres publications canadiennes, il a également beaucoup écrit sur les affaires indiennes, l'exploration de l'Ouest américain et l'exploitation minière dans cette région.